

## **Mémoires d'Achille Liènard Aumônier du 201<sup>e</sup> RI (Extraits)**

Extraits tirés du livre « Journal de guerre 1914-1918 - Septentrion

### **CHAPITRE III**

#### **Aumônier du 201<sup>e</sup> RI - 1<sup>ère</sup> Division d'infanterie - 1<sup>er</sup> Corps d'Armée Secteur de combat de Sapigneul (Marne)**

##### **10 juin 1915 - 21 février 1916**

Vendredi 11. Fête du Sacré-Coeur.

Lever matinal. Avant de partir à 4 h  $\frac{3}{4}$  je réveille l'abbé Guermonprez qui part à 5 h pour Reims plein de joie. Je passe à la chapelle pour y prendre le St Sacrement dans la bourse portative et sous mon manteau, je m'en vais vers les tranchées par Thil. En route quelques brancardiers qui m'attendaient m'accompagnent. Nous circulons dans les boyaux. Le lieutenant Leleu m'attend, il me conduit au gourbi du lieutenant Tissot où je dépose le St Sacrement. Quelques confessions. Puis je distribue 10 communions en un cadre qui évoque étrangement les catacombes. Je suis là à l'entrée du gourbi qui ouvre sur le boyau comme à l'entrée d'une de ces cryptes funéraires qui s'ouvrent sur les galeries. La terre brune des parois garde comme le tuf romain la marque du coup de pic. Et ce sont aussi des chrétiens fervents qui communient, des chrétiens que guette la mort.

Je suis de retour à Pouillon à 7 h  $\frac{1}{2}$ , je dis ma messe et me repose un peu. Après la soupe retour d'A. Guermonprez bien fatigué mais si heureux ! Tout s'est très bien passé. Il est arrivé à temps. Il a été reçu paternellement par le cardinal Luçon qui l'a ordonné dans sa chapelle privée auprès de la cathédrale incendiée en présence de Mgr Neveux et des 3 religieuses attachées au service de l'archevêché. Cérémonie intime et touchante. Le cardinal a dit lui-même les litanies auxquelles les assistants répondaient. Après la cérémonie l'abbé a déjeuné avec le cardinal et Mgr Neveux. Puis après avoir fait quelques courses il est revenu plein de joie. Le Bon Dieu pour m'aider dans son service me donne un diacre et moi je serai au service de ce diacre pour achever de préparer son âme au sacerdoce !

Circuit dans Pouillon pour inviter au salut de ce soir à 6 h  $\frac{1}{2}$ . Il y aura peu de soldats libres. Bon accueil des lieutenants Gamard et Lefebvre et du lieutenant Garsens.

Au retour j'apprends qu'à Thil deux mitrailleurs<sup>1</sup> ont été tués par une bombe. J'y vais mais ils ont été tués sur le coup. Une prière près d'eux. L'inhumation sera ce soir à 8 h. Retour à Pouillon pour la soupe et le salut. Puis je reviens à Thil. Mise en bière. Trajet jusqu'au cimetière. Un seul officier ! Le chef de section, une petite centaine d'hommes. Sur la tombe je dis un mot pour annoncer en particulier une messe pour les deux défunts demain à 7 h.

Retour. Coucher.

Samedi 12 – Je suis à Thil à 6 h pour tout ranger : balayage du local. Je trouve tous les objets voulus. Quelques confessions. Une trentaine d'assistants.

Arrangement pour les messes de demain. Je serai seul car l'aumônier du 75 s'en va. Il faut que j'aille au Chauffour et à Thil. Je demanderai à l'abbé Bernard du 284 de dire la messe à Pouillon.

Après-midi bien remplie. Je vais à Thil afficher la messe pour 8 heures dans la cour de l'école. Puis au Chauffour reconnaître l'endroit de celle de 7 h sous les arbres. Puis avec l'abbé Guermonprez aux tranchées prévenir les compagnies de l'horaire religieux. Retour à Thil pour inviter les compagnies de repos. Puis à Pouillon annonce de la messe pour 8 h.

<sup>1</sup> Henri Denève né en 1890 à Loos (Nord) et Henri Fontaine né en 1882 à Saint-Pierre (Pas-de-Calais) où il est inhumé.

2

Soupe à 6 h. Nouveau départ pour St Thierry où je trouve l'abbé Bernard chez l'abbé Gubernard, c'est lui qui sera à Pouillon à 8 h.

Au retour confession de tout un groupe d'ordonnances du bataillon qui feront leurs Pâques, un en particulier qui n'a point fait de 1<sup>ère</sup> communion mais a fait une fois ses Pâques.

Coucher, bonne nuit.

Dimanche 13 – Lever matinal. Messe au Chauffour à 7 h : pas de communion et comme incident notable le passage d'un avion boche qui va jeter trois bombes sur Pouillon et se fait canarder. Heureusement qu'il ne nous a pas repérés sous nos arbres. Retour rapide à Thil pour la messe de 8 h. Quelques confessions, retard d'un quart d'heure pour la messe, un mot bref.

Les chants sont bons. Retour à Pouillon déjeuner, repos. Il est toujours question de départ.

Lundi 14 – Messe à Thil. Communion à Pouillon. L'après-midi promenade aux tranchées

Mardi 5 – Après la messe à Thil je vais à Muzon à cheval pour réclamer mes colis en retard à la gare de ravitaillement. Ma réclamation parviendra, je reviens à Pouillon pour déjeuner mais j'ai bien de la peine à modérer mon cheval qui prend toujours un trot de course ! Pas d'incident fâcheux.

Mercredi 16 – L'après-midi visite aux tranchées. Rien de particulier.

Jeudi 17 – Le 6<sup>e</sup> bataillon est parti hier soir pour un autre secteur et le 5<sup>e</sup> doit partir ce soir. Il est entendu que j'irai dîner chez le colonel ce soir avant de partir avec la CHR qui va directement à Cormicy tandis que les 2 bataillons prennent en arrière 48 heures de repos.

Nous sommes relevés par le 2<sup>e</sup> étranger. Journée de préparatifs de départ.

Le soir je soupe chez le colonel avec l'EM du 2<sup>e</sup> étranger, très aimable.

Départ à pied le soir avec ma sacoche, musette, bidon et manteau roulé. Bonne route avec le lieutenant Dupont. Erreur de route nous passons par Hermonville. Arrivons vers 11 h le sergent Blangille du 84 m'a réservé la chambre du P. Cotteau. J'y serai très bien.

Vendredi 18 – Messe à la cave Janvier avec l'abbé Lenoir<sup>2</sup> du 84. Puis connaissance avec le lieutenant Tournier<sup>3</sup> qui commande une compagnie de notre bataillon (*illisible*).

Soupe avec les brancardiers du 84 dont le sergent Blangille. Visite aux soeurs, correspondance. Je vais voir l'emplacement des gourbis où sera notre 6<sup>e</sup> bataillon. A plusieurs reprises les obus tombent dans Cormicy (un tué, quatre blessés). Dans l'après-midi il y en a un qui tombe derrière ma chambre à 50 mètres. Je descends dans la cave des soeurs. Le soir soupe avec les brancardiers du 84. Puis j'attends l'arrivée du 201<sup>e</sup> qui a lieu vers 9 h ¼. A. Guernonprez a pu profiter du repos pour faire un grand salut du Saint-Sacrement et une messe de *Requiem* pour les défunts du bataillon.

Bonne nuit.

Samedi 19 – Messe à la cave Janvier. Visite à l'abbé Brehier du 78 qui dira demain la messe de 6 h ½ paroissiale. Je dirai 8 h en plein air et 9 h ½ dans la cave.

Je vais reconnaître l'endroit où le P. Cotteau disait sa messe en plein air un peu étroit et on est vu en s'y rendant, gare aux obus.

On bombarde moins Cormicy aujourd'hui. L'après-midi je vais aux tranchées de La Neuville, voir le lieutenant Tournier, pour les messes demain au front. Ensemble nous allons à

<sup>2</sup> Ce peut-être l'abbé Julien Lenoir né en 1872 à Vieux-Berquin (Nord), ordonné en 1898, curé de Saint-Saulve, qui est évoqué plus loin dans le journal..

<sup>3</sup> Le lieutenant Tournier est un prêtre-soldat, du diocèse de Rodez.

Sapigneul, rencontre d'un prêtre breton du 78, traversée du village ruiné dans la tranchée. Nous trouvons le gourbi chapelle en 1<sup>ère</sup> ligne, bien conservé.

Le soir à 4 h canonnade sur les tranchées allemandes. Je rentre à Cormicy par le boyau. La route est longue. A peine dans ma chambre, je commence à préparer un sermon pour demain. Mais pan ! Voici les obus qui sifflent et se rapprochent. En voilà un qui tombe à 20 mètres de ma fenêtre, de l'autre côté de la rue, au poste de garde. Personne n'est blessé, même des hommes qui jouaient aux cartes à 3 ou 4 mètres de l'obus derrière une mince cloison de bois ! Je m'en vais à la cave. Voilà mon sermon compromis. Je vais à la soupe. Un malade à administrer, ensuite puis une visite à l'abbé Bréhier qui partira demain soir.

Retour et coucher.

Dimanche 20 – Confessions à 6 h à la cave Janvier. Vers 7 h je sors, un aviatik<sup>4</sup> plane audessus de Cormicy. Les canons tonnent. Soudain dans le ciel tout bleu de lumière un point blanc paraît très haut et descend à toute vitesse comme en glissant sur une pente vers l'aviatik. C'est un monoplane français. Le boche l'aperçoit et fait demi-tour aussitôt. Le Morane le suit et le serre de près. Ils viennent tous deux passer au-dessus de nous assez bas et le français n'est pas à 100 m de l'allemand. On entend les coups de fusil qu'ils échangent. Le boche arrivé sur les lignes descend en vitesse tandis que le français revient et reprend de la hauteur. Il n'a pas eu son ennemi mais c'est égal que c'était beau de voir fuir ainsi devant nos courageux aviateurs l'appareil allemand. Je me disais que c'était le symbole de la supériorité que prend sur l'adversaire notre chère armée !

Messe à 8 h en plein air à l'entrée du bois en face des gourbis de la 23<sup>e</sup>. Une quarantaine d'assistants, plusieurs officiers. Mais la clairière n'est pas très large et on est en vue des Boches quand on s'y rend. Je chercherai un meilleur emplacement. Deuxième messe à 9 h ½ à la cave de Cormicy. C'est comble. Nouveau sermon. L'après-midi vêpres à 3 heures et repos.

Lundi 21 – J'attends Emile H.<sup>5</sup> à déjeuner chez moi demain et il est entendu qu'aujourd'hui je vais à Roucy avec A. Guermonprez pour voir M. le curé et chercher quelques provisions. Bonne promenade par Bouffignereux. Visite à M. le curé chez qui tout le monde reçoit l'abbé G. comme l'enfant de la maison. J'y trouve l'abbé Chocqueel<sup>6</sup> du 110 avec qui je suis très heureux de me rencontrer un moment. Puis retour à Cormicy. Nuit agitée. Explosion d'une mine à la côte 108. Vive canonnade.

Mardi 22 – Matinée ordinaire. A déjeuner j'attends Emile qui ne peut venir si bien que je déjeune tout seul. Ensuite départ aux tranchées pour voir mon installation possible à Sapigneul. Je trouve un petit gourbi pour l'aumônier en face de la chapelle souterraine à 30 m des Boches. Il aura besoin d'être nettoyé et d'être muni d'une couchette et tout ira bien. On bombarde sur les tranchées, j'entre dans un gourbi et je cause avec les jeunes du bataillon de marche du 16. Quand j'en ressors un des soldats m'apprend qu'il est séminariste et qu'il y en plusieurs au bataillon, il faudra les grouper... retour à Cormicy.

Mercredi 23 – Départ aux tranchées, de bonne heure dans l'après-midi avec mon ordonnance. Nous transportons le brancard qui me servira de couchette, mon autel portatif et quelques objets indispensables. Chaleur étouffante dans les boyaux. Je laisse Descarpenteries<sup>7</sup> faire l'installation et vais voir le lieutenant Tournier pour régler avec lui le service religieux. Je

<sup>4</sup> Avion militaire construit par les Empires centraux.

<sup>5</sup> Emile Hennion.

<sup>6</sup> Abbé Pierre Choqueel en 1885 né à Bergues (Nord), ordonné en 1911, vicaire à Hellemmes. Après la guerre il poursuivra des études à Saint-Louis-des-Français à Rome.

<sup>7</sup> Descarpentries, ordonnance de l'abbé Liénart jusqu'en février 1918.

comptais souper avec lui mais il ne soupera qu'à Cormicy après la relève à 11 h. Je me fais alors inviter par le commandant Pintiaux du 5<sup>e</sup> bataillon dans son gourbi de la Maison Bleue. Très excellent accueil.

Retour aux tranchées, Martenot, le séminariste vu hier me fait faire la connaissance d'un autre : Rigal du diocèse de Lyon. Il est entendu que dimanche soir nous ferons une réunion d'abbés à mon gourbi de Cormicy. Cela semble leur plaire beaucoup.

Je me couche avant la relève et je dors admirablement sur mon brancard.

Jeudi 24 – Messe à 7 heures dans ma petite chapelle souterraine en face de mon gourbi. A. Guermontprez vient me la servir. Qu'il est bon de prier Dieu pour son pays à quelques mètres de l'ennemi. On me dit qu'il a des postes à moins de 30 mètres. Le matin correspondance. Soupe à 10 h au poste de secours de l'autre côté du village dont pas une maison n'est debout. Installation sommaire. L'après-midi quelques obus de 77 sur nos tranchées. Cela tombe autour de mon gourbi. Emotion que j'apprends à calmer. Dès ce moment où le danger m'apparaît de plus près je remets ma vie et mon corps à la garde de mon bon ange. Profond sentiment de confiance et de paix ! Retour au poste de secours pour la soupe du soir. On mange froid puisque tout a été apporté depuis le matin. J'expérimente ainsi tout ce qu'a de vraiment pénible cette vie de tranchées que nos braves hommes mènent depuis si longtemps. Et encore je n'ai ni les longues gardes, ni les veilles ni la privation des nouvelles de famille. Ce sont des héros qui s'ignorent et moi je les aimerai davantage encore pour l'oeuvre qu'ils font si bien tout en grognant « mes grognards » !

Nuit très agitée. Les grenades pleuvent et éclatent tout autour de mon gourbi. Plus loin des « minen »<sup>8</sup> en explosant font trembler le sol. Emotion que j'arrive à bien calmer seul dans mon trou ! L'alerte finie je me rendors. Quelques heures après nouvelles grenades puis nouveau somme. Bref beaucoup de bruit sans accident.

Vendredi 25 – Rien de particulier. Ration quotidienne d'obus sur nos tranchées sans accident. Mais il y a un accident à Cormicy, un tué<sup>9</sup>, deux blessés graves dont Rigal mon séminariste de Lyon que je devais revoir dimanche !

Promenade dans les tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne.

Samedi 26 – Le matin je vais à Cormicy pour arranger les messes de demain. Surprise à rencontrer G. Bossut<sup>10</sup> à Cormicy. Quand j'arrive on va justement faire l'enterrement du tué d'hier. Il a été déposé dans mon gourbi de repos. Mise en bière. Honneurs militaires puis départ par le boyau vers le village sans cortège de crainte d'être vu. Le commandant est inquiet et de fait c'est imprudent de procéder à cela en plein jour. J'assiste le lieutenant Tournier qui fait la cérémonie. Cortège à travers le village. Arrêt derrière l'église. Discours. Puis le corps est déposé dans la dernière maison en attendant le soir pour l'inhumation au cimetière.

Dimanche 27 – Avant la messe un blessé au créneau par une balle expansive. Il a la figure emportée<sup>11</sup>. Messe à 7 h à Sapigneul puis à 9 h ½ à la cave janvier. Déjeuner chez le colonel. Vêpres que je chante. Réunion des séminaristes à mon gourbi. Il y en a six présents mais tous de diocèses différents. Ils ne se connaissent guère et il faudra les grouper. Nous décidons une

<sup>8</sup> *Minen* ou *minenwerfer*, pièces d'artillerie de tranchée allemande et par extension projectiles qu'elles envoient.

<sup>9</sup> Jean Besse du 16<sup>e</sup> RI, aurait d'après le carnet de sépultures été inhumé à Freix Anglards (Cantal) où il est né en 1886.

<sup>10</sup> Gabriel Bossut né en 1890 à Roubaix et qui sera ordonné en 1921 à Lille, nommé vicaire à Haubourdin.

<sup>11</sup> Louis Bareth né en 1874 à Risoul (Hautes Alpes) décédé le lendemain à l'ambulance de cette ville.

prière du soir à 7 h à la cave de la Tuilerie dès demain. Je viendrai lancer le mouvement que le diacre Philibert reprendra je l'espère. Retour à Sapigneul, prière du soir en commun.

Lundi 28 – Visite à la 22 et à ses officiers. Le lieutenant Daillencourt<sup>12</sup> me conduit au secteur de La Neuville où est le 5<sup>e</sup> bataillon. Visite au lieutenant Vallin. Puis je vais à Cormicy pour le salut. Philibert n'y est pas. Quelques autres y sont et ont amené des soldats.

Mardi 29 – Jour de relève. Je repars au milieu de la journée avec mon bagage à Cormicy. Réunion du soir, Philibert n'est pas encore là. Je ne pourrai donc pas compter sur lui mais sur les autres.

Mercredi 30 – A Cormicy rien de particulier, si ce n'est une visite à Francis Delesalle<sup>13</sup> au 15<sup>e</sup> d'artillerie. Il va bien et habite dans les gourbis du bois. Il sait la mort de Jean. Nous parlons de Max, rencontre qui nous fait plaisir.

Jeudi 1<sup>er</sup> juillet – Rien de particulier.

Vendredi 2 – J'ai préparé toute une expédition à faire à cheval. A 8 h ½ pas de monture. Je pars à sa rencontre. On bombarde. Un obus vient d'entrer dans la chambre du lieutenant Daillencourt qui faisait sa toilette. Il a reçu les briques dans le dos et a été jeté sur son lit mais il n'est pas blessé. Je lui rends visite. Mais nouveaux obus. Nous descendons à la cave et nous avons raison, un 77 vient tomber à 5 ou 6 m de la cave au pied du mur. Beaucoup de fumée, peu de dégâts. Je repars et sur la route encaissée qu'il faut suivre, je constate qu'un 210 vient de tomber en plein milieu faisant un large trou. J'ai bien fait de ne pas continuer ma route et de m'arrêter chez le lieutenant Daillencourt. Je repends le chemin de Guyencourt sous bois. Il fait chaud. J'arrive vers 10 h et cherche un moment le maréchal des logis Mabilie. Il y a un malentendu pour le cheval. Enfin je puis en avoir un quand même et je m'en vais par la hauteur à Ventelay. J'y trouve l'abbé Carton à son bureau. Nous causons, faisons préparer à déjeuner, allons voir l'abbé Fournier du 33 puis revenons déjeuner ensemble. Très heureuse rencontre mais trop brève et encombrée. Départ pour Bouvancourt où je trouve le sergent Bataille pour mes colis. Route vers Vaux Varennes où je vois le ballon captif. Les brancardiers sont au bois. Je passe à Châlons-le-Vergeur où je trouve Emile tout souffrant de dysenterie. Je lui enverrai du lait. Je rencontre les brancardiers retour du bois : abbé Bonduaux et Kiesecom. Je demande l'aide d'un prêtre pour mon secteur dimanche. Retour à Guyencourt à cheval puis à Cormicy à pied pour la prière du soir.

Samedi 3 – Une surprise cette nuit, l'arrivée du 8<sup>e</sup> et de l'abbé Lenoir. Est-ce pour une attaque ? Non, ils viennent faire les travaux de défense. Je dédis ma demande d'hier d'un prêtre à Vaux-Varennes. Organisation des messes demain au front et à l'arrière. Sapigneul, Maison bleue, Cormicy, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons. Puis je vais à Berry au Bac. Réunion avec l'abbé Thibaut et les prêtres du 1<sup>er</sup>. Prière sur la tombe de l'abbé Planckeel<sup>14</sup>. Connaissance du colonel Hulot.

Dimanche 4 – Je dis la messe à 8 h aux gourbis de la 21<sup>e</sup> compagnie mais les corvées ont retenu la nuit et le matin un grand nombre de soldats car il faut fortifier le secteur avec beaucoup de défenses accessoires. L'autel est bien arrangé sous les arbres, une petite centaine

<sup>12</sup> Commandant Lucien Daillencourt, 5<sup>e</sup> bataillon. Son fils Christian (1919-1991) a épousé Thérèse Devos, nièce d'Achille Liénart, fille de sa soeur Anna et de René Devos.

<sup>13</sup> Cousin d'Achille Liénart.

<sup>14</sup> René Planckeel né à Bailleul en 1893, aspirant au 1<sup>er</sup> RI tué à Berry-au-Bac le 29 juin 1915.

6

d'assistants. Après la messe je m'en vais de suite en célébrer une seconde aux gourbis du 5<sup>e</sup> bataillon. Assistants plus nombreux. Pendant la messe une batterie d'artillerie toute proche se met à tirer mais les Boches ne ripostent pas. Durant la journée vêpres et salut.

Lundi 5 – Rien de particulier. Visite à mon gourbi de Cormicy qu'on a fini de couvrir et qui me servira à la prochaine relève si... on n'est pas parti ailleurs. Correspondance. Visite de André Hautecoeur frère de l'abbé Pierre<sup>15</sup>, etc...

Mardi 6 – Aujourd'hui récollection sacerdotale avec ceux du 1<sup>er</sup> et du 84. Réunion à 2 h à la cave Janvier. Etaient là l'abbé Thibaut, Soudant<sup>16</sup>, Deligny<sup>17</sup>, Bossut du 1<sup>er</sup>, l'abbé Lenoir, Blangille<sup>18</sup>, Pruvost<sup>19</sup>, Decolle du 84, l'abbé Guermonprez et moi du 201. Un petit mot, un salut, puis ensuite chez moi une conversation autour d'une tasse de thé : résultats pratiques. Demander un Trait d'union imprimé. Organiser une journée de retraite le plus tôt possible au Bois Barré en principe mardi prochain 13 juillet.

Très bonne journée de guerre, il y a sûrement quelque chose à faire dans le sens de ce début. Après souper chez le colonel départ aux tranchées.

Mercredi 7 – La nuit a été bonne, j'ai bien dormi sur mon brancard et les Boches n'ont pas trop tiré. Messe à la petite chapelle souterraine avec Guermonprez, quelques assistants. Matinée tranquille, je vais déjeuner avec le lieutenant Gamard de la 17<sup>e</sup> qui est dans un secteur isolé entre le canal et un marais à l'Ecluse Sud. Passage peu défilé. L'adjudant mitrailleur me conduit. Très bon accueil, très bon déjeuner dans un trou couvert d'une toile de tente.

Retour à Sapigneul. Le soir bombardement ordinaire avec des 77 et 88. Je m'en vais à Cormicy pour la prière du soir du 4<sup>e</sup> bataillon car j'alternerai avec l'abbé Lenoir. Pas mal de monde à la cave de la Tuilerie. Retour dans l'obscurité mais par la route. J'arrive vers 9 h, mange ma gamelle et me couche.

Jeudi 8 – La nuit n'a pas été mauvaise. On a travaillé de part et d'autre à poser des fils de fer. Quelques grenades. Plus à gauche vers le 1<sup>er</sup> il est tombé des minen. Dans la matinée canonnade assez vive à droite. J'attends un moment pour aller à la soupe car cela tombe vers le boyau. Quand j'arrive deux soldats causant entre eux disent qu'il y a un blessé, un mitrailleur à l'écluse Sud. J'y cours et j'arrive trop tard. C'est un jeune caporal<sup>20</sup> qui a été surpris par l'éclatement d'un obus juste à l'entrée de son gourbi et a eu la poitrine traversée de part en part par un éclat. Il est mort quand j'arrive, je risque quand même une absolution. Retour au poste de secours. Soupe. Ensuite on m'avertit pour l'enterrement qu'il aura lieu cette nuit au cimetière de Cormicy.

Visite aux compagnies du 5<sup>e</sup> bataillon à La Neuville. J'y vois Dubus. Secteur calme. Retour à Sapigneul. Bombardement ordinaire. Salut et prière à la petite chapelle.

Vers 9 h je reviens au poste de secours. Le cercueil n'arrive qu'à 10 h. Mise en bière dans les ténèbres. Le corps est chargé sur une voiture du Génie. Je la suis à pied avec quelques soldats.

<sup>15</sup> Son évocation à la date du 26 juillet 1915 laisse penser qu'il s'agit d'un prêtre du séminaire Saint-Sulpice à Paris.

<sup>16</sup> Richard Soudant né en 1890 à Lille (Nord), ordonné prêtre en 1914. Il est tué à la Côte du Poivre (Verdun) le 28 mars 1916.

<sup>17</sup> Alfred Deligny, né en 1890 à Roubaix, qui sera ordonné à Lille en juillet 1920.

<sup>18</sup> Gustave Blangille né en 1888 à Villers-Guislain, ordonné en 1921. Il sera nommé alors professeur à Bavai. (Nord)

<sup>19</sup> Peut-être Paul Pruvost né en 1889 à Bourbourg (Nord) et qui sera ordonné prêtre en 1917. Il y a aussi dans le diocèse de Lille l'abbé Julien Pruvost, né en 1885 à Bailleul et ordonné en 1909.

<sup>20</sup> Guillaume Pairpère né en 1896 à Bordeaux (Gironde).

A l'entrée du cimetière les mitrailleurs attendent avec le lieutenant Deledalle<sup>21</sup>. A l'horizon les fusées militaires, le bruit assez fort du canon. La fosse autour de laquelle se rangent les soldats. Un bout de bougie que je tiens sur mon livre masqué du côté de l'ennemi sert à la fois

à éclairer ma lecture des prières et la scène toute entière. Silence impressionnant de tous ces hommes. La cérémonie finie, les hommes rentrent à Cormicy et je m'enfonce tout seul dans la nuit vers les tranchées de Sapigneul. 1 h du matin.

Bonne impression sur les soldats !

Vendredi 9 – Les Boches ont lancé des minen vers la 24<sup>e</sup> compagnie. Pas d'accident mais quelques dégâts. Visite à cette compagnie, la plus près des Boches (6 mètres à un endroit). Déjeuner avec le commandant Hénart et le major Roshem<sup>22</sup>. Conversation intéressante avec celui-ci. Départ à Cormicy. J'y passe l'après-midi au 4<sup>e</sup> bataillon. J'y apprends soudain la mort du colonel du 1<sup>er</sup>, de celui du 78 et d'un capitaine d'EM tués par un obus à Moscou. Désolation pour l'abbé Thibaut. Le colonel Hulot<sup>23</sup> devait partir en permission ! Prière du soir.

Retour à Sapigneul avec des soldats du 1<sup>er</sup> qui pleurent leur colonel.

Samedi 10 – La nuit n'a pas été mauvaise. Quelques grenades seulement. Une bonne messe de 1<sup>ère</sup> ligne pour nos séminaristes et prêtres défunts comme tous les samedis.

Déjeuner avec le capitaine Dubois et les officiers de la 23<sup>e</sup> compagnie.

Organisation des messes pour demain. Aménagement d'un lit en cage à poule dans mon gourbi.

Dimanche 11 – Messe à 7 h aux tranchées du 5<sup>e</sup> bataillon. Assistance suffisante de chaque côté. Petit déjeuner chez le lieutenant Vallin. Retour à Sapigneul.

L'après-midi départ pour Cormicy. Bonne route. Canonnade sur le front. Prière du soir avec le 4<sup>e</sup> bataillon. Retour dans la nuit. J'apprends que les Boches ont lancé des minen sur le pont de Sapigneul et ont violemment bombardé les tranchées pendant une heure. Il n'y a heureusement que des dégâts matériels.

Lundi 12 – Bruyant réveil à 4 h du matin. Les Boches recommencent à lancer leurs minen sur le pont. Ils font en éclatant un fracas terrible et secouent le sol. Je me lève pour être prêt si on a besoin de moi et j'attends dans mon gourbi qu'on puisse me trouver. On ne vient pas me chercher. Je prépare ma messe. Au moment de la dire Guermonprez m'apprend qu'il y a eu 2 blessés et qu'ils sont évacués au poste de secours. Je regrette de n'avoir pas été averti. Des mitrailleurs ont été enterrés par la chute du talus devant leur gourbi. On travaille à les dégager. Après la messe je vais voir les blessés. Ils ont été atteints par des éclats aux pieds alors qu'ils étaient couchés tout au fond d'un gourbi. Il y en a un dont il faudra couper le pied. Ils ne souffrent pas trop. M. Thibaut me téléphone de remettre à vendredi la retraite projetée pour demain. Entendu ! Nous nous reverrons ce soir à Cormicy, retour des tranchées.

Déjeuner avec le capitaine Dubois et le lieutenant Tournier. Correspondance. Préparatifs de départ après la soupe du soir. Je sors avec mon ordonnance qui emporte mon brancard. Il me distance un peu tandis que je dis un mot aux soldats que je rencontre. Au moment où j'allais entrer dans le boyau de Sapigneul, un minen éclate encore dans cette direction. Je m'abrite mais je suis bien inquiet pour Descarpentries. Encore 4 ou 5 minen puis notre artillerie tire et impose silence. Je passe. Descarpentries m'a précédé.

<sup>21</sup> Pierre Deledalle (1889-1976).

<sup>22</sup> André Roshem né en 1889 à Valenciennes (Nord). Il sera tué à Maurepas le 23 août 1916.

<sup>23</sup> Lieutenant-colonel Marie-Alphonse Hulot né en 1867 à Donchery (Ardennes).

8

Bon retour à Cormicy. Là j'attends l'abbé Thibaut. Il arrive vers 10 h, me dit sa peine d'avoir perdu son colonel, ses raisons de différer notre réunion ecclésiastique même à une date indéterminée. C'est convenu.

Très bonne nuit dans un lit !

Mardi 13 – Ordre de départ pour le soir. Le régiment part au repos pour quelque temps à l'arrière. Adieux de divers côtés. Préparatifs de départ. C'était bien la peine d'aménager mon gourbi à Cormicy et à Sapigneul ! Ce sera pour les successeurs !

Le soir souper chez le colonel. Ensuite je vais partir avec le 6<sup>e</sup> bataillon car au repos je pourrais être plus utile qu'en restant ici. Le temps n'est pas engageant. Il pleut à verse depuis 6 h. On se rassemble dans les ténèbres et sous la pluie. Je pars à pied à 9 h avec les brancardiers, chargé sous mon capuchon de ma sacoche, musette et bidon.

Route lente, arrêts perpétuels, on marche dans l'eau. Très désagréable. Route par Hermonville, Trigny, Châlons-sur-Vesle, Gueux. 5 poses. La pluie cesse vers 11 h ½. Deux erreurs de route. Temps perdu. On n'arrive à Jouy qu'à 4 heures.

Mercredi 14 juillet – Une chambre au château. Ravet avec le lieutenant Daillencourt. A 6 h Guermonprez et moi sommes à Pargny pour la messe. M. Le curé est froid au premier abord. Déjeuner à Jouy. Pain blanc, café et lait concentré.

Je vais dans la matinée à Ville-Dommange quoique la route de la nuit m'ait donné mal aux reins et sommeil. C'est du curé de Ville-Dommange que dépend Jouy. Je m'entends avec lui. Un peu froid aussi comme accueil. J'obtiens les saluts quotidiens.

Retour pour la soupe. Rien n'est prêt. On a dormi mais on se hâte et on peut manger en plein air dans une cour. Installation primitive.

Préparation d'un salut du soir. Cantate à Jeanne d'Arc. Assez bien de monde et espoir d'avoir bientôt encore plus. Je voudrais que ce temps de repos soit comme un « retour » de temps pascal. Malheureusement les exercices du matin empêcheront les communions !

Souper avec le lieutenant D. car les camarades ont bu.

Jeudi 15 – Le 4<sup>e</sup> bataillon est arrivé cette nuit directement des tranchées sous une pluie battante, j'irai le voir et y organiser de suite les saluts du soir. Ils sont à Vrigny. Le matin, correspondance. J'ai appris que mère était rentrée en France et arrivée sans fatigue ni difficulté à La Couronne mais elle a trouvé Maurice indisposé. Soupe avec les brancardiers. Je vais à Pargny voir le curé. Nous aurons des saluts du St Sacrement, il les chantera et accepte que l'abbé Guermonprez et moi venions parler à tour de rôle. Je dispose d'un groupe de chanteurs avec un bon organiste. Voilà un village pourvu.

A Coulommes où doit venir le 5<sup>e</sup> bataillon je ne rencontre pas M. le curé. A Vrigny je trouve le lieutenant Tournier couché et éreinté. Impossible de rien faire aujourd'hui on ne commencera que demain.

Salut à Jouy. Bien du monde, l'église est trop petite. En rentrant à Vrigny j'ai appris la mort d'un soldat tué par la maladresse d'un camarade qui nettoyait son fusil chargé<sup>24</sup>. C'est navrant : un père de famille très estimé ! Tous se mettent à lui préparer de belles funérailles. Cercueil, couronnes, messe et chants. Ce sera pour demain 9 h<sup>25</sup>.

Vendredi 16 – Le matin je donne la communion. Puis préparatifs pour l'enterrement. Belle messe, très nombreuse assistance. M. le curé de Ville-Dommange est là, fait l'offrande, la

<sup>24</sup> Louis Mercier né en 1876 à Gonnehem (Nord), inhumé à Jouy.

<sup>25</sup> Le carnet de sépultures signale également les 14 et 15 juillet l'inhumation de Pierre Chaussaroux né en 1888 à Estivareilles (Allier) et d'Ananias Ponthieu, décédé à l'ambulance d'Auberchicourt (Nord).

quête et l'absoute. Inhumation au cimetière de Jouy. Emouvantes et chrétiennes paroles du lieutenant Daillencourt.

Après la soupe je retourne à Pargny où je rencontre M. le curé de Coulommes. Les saluts de Pargny commencent ce soir. A Coulommes il n'y a pas encore de soldats, le bataillon n'arrive que cette nuit. Puis je vais à Vrigny. J'y vois le lieutenant Tournier et le séminariste Dragon.

Les abbés organiseront la prière pour chaque soir. Quand le lieutenant pourra il dira le salut et même parlera. Guermonprez et moi viendront à tour de rôle. On commence ce soir.

Retour à Jouy, salut bien réussi.

Samedi 17 – Je vais à Ville-Dommange je demande un prêtre soldat pour la grand'messe demain à Jouy et le salut chaque soir. Cela me permettrait d'aller à tous les bataillons. M. Parmentier<sup>26</sup> y consent et j'aurai l'abbé Lefebvre<sup>27</sup>, vicaire de St Maurice à Lille qui réussit très bien près des soldats. *Deo Gratias*. Je vois l'abbé Bonduaux et l'abbé Kiesecons qui arrivent eux aussi au repos.

Après-midi je vais à Coulommes au 5<sup>e</sup> bataillon qui est arrivé. Là aussi un groupe se constitue qui chantera chaque soir. M. le curé assure le salut, y parlera de temps en temps.

Guermonprez et moi y viendrons chacun à notre tour. Rencontre de Paul Hervieu, capitaine fourrier que je n'avais pas encore vu au 201<sup>e</sup>. Retour à Jouy, salut du soir bien suivi.

Dimanche 18 – Messe à 7 h à Jouy. Presque personne à cause de l'exercice que le colonel n'a pas pu supprimer.

Je vais dire ma 2<sup>e</sup> messe à 9 h à Pargny. Grand'messe militaire. Bien du monde. Sermon. On en dit une aussi à Jouy (Lefebvre), à Coulommes et à Vrigny. Retour à Jouy pour la soupe.

Puis l'après-midi repos et préparation du salut du soir.

Lundi 19 – Circulation à travers les cantonnements. Les hommes ont trop peu de liberté mais on peut au moins les réunir le soir au salut dont l'organisation marche bien.

Mardi 20 – Reims est fortement bombardée ce matin. En allant à Ville-Dommange voir l'abbé Kiesecons je vois les obus tomber sur la ville et soulever d'immenses nuages de poussière et de fumée. Conversation sous les arbres d'un pré. Puis je m'en vais de bonne heure à Coulommes.

Mercredi 21 – Journée ordinaire, circulation partout, préparation des saluts du soir qui sont toujours mieux suivis. Il paraît, je l'ai appris en route, que je vais avoir un cheval. Tant mieux, cela me fera gagner du temps et m'évitera l'ennui d'avoir toujours à en chercher et à en demander. Salut à Jouy.

Jeudi 22 – J'ai demandé une permission de 4 jours pour aller à La Couronne lundi prochain voir mère et Maurice. L'occasion serait bonne pendant le repos, quand les saluts sont bien lancés. J'ai demandé à passer hors série ou si c'est impossible de me renvoyer le dernier de la série. Nous verrons. Pour dimanche j'espère pouvoir faire dans nos divers cantonnements une cérémonie pour tous les morts du régiment. Le colonel est favorable et me facilitera la cérémonie en assurant aux hommes la liberté.

Vendredi 23 – Je vais à Reims le matin, à cheval, tout seul. On m'a indiqué où je pourrais le mettre à l'écurie. Très bonne route. En ville point de bombardement, mais la rue de Vesle est plus abîmée que jamais. Courses diverses, achat d'une cantine pour remplacer un grand carton

<sup>26</sup> Sans doute un aumônier militaire, qu'il n'a pas été possible d'identifier. Il est plusieurs fois cité.

<sup>27</sup> L'abbé Joseph Lefebvre né en 1879 à Iwuy (Nord), ordonné en 1905.

10

à chapeau. Livres et objets de piété. Tous mes achats sont mis dans ma cantine que je ferai venir demain à Pargny par un voiturier. Je retrouve mon cheval où je l'avais laissé dans une laiterie tenue par une dame de Fenain (Nord) dont le fils soldat est ancien de l'école des A et M C de Lille<sup>28</sup>. Nous causons un peu, je bois un bol de lait. Et je repars à cheval à Champigny où je reprendrai ce que j'avais laissé en dépôt pour le déposer entre les mains de mère. Bonne route, je retrouve en particulier mon chapeau nécessaire pour que j'aie en permission !

Impossible d'y aller en calot.

Mlle Cécile Gravier a été très sérieusement malade mais commence à aller mieux. Ces braves

gens n'ont pas de chance, après la maladie du père qui se remettait si bien. Retour tardif à Jouy. Déjeuner, photo avec Masclét, J. Lefebvre et Fiévet. Départ à Colommes pour la soirée et le salut.

Samedi 24 – Préparation de la messe des morts de demain. Une revue ayant lieu demain après-midi il n'y aura pas d'exercice le matin et on sera libre pour les messes. Il y aura un service dans chaque paroisse, M. Tournier à Vrigny, moi à Pargny et à Coulommes, M. Lefebvre à Jouy. Le soir salut à Vrigny et confessions.

Dimanche 25 – Confessions communions à 6 h à Coulommes où M. le curé dit une messe à 7 h. Grand'messe de *Requiem* à Pargny à 8 h. Le colonel est arrivé le premier. L'église est pleine M. le curé l'a bien ornée (drapeau du Sacré Coeur), je parle après l'évangile : cérémonie très impressionnante. En sortant j'apprends que ma permission est obtenue pour demain. Le colonel m'invite à déjeuner tantôt. Pour le moment je retourne à Coulommes pour 9 h ½ où je chante une 2<sup>e</sup> messe de *Requiem* ici aussi très réussie. Le commandant Pintiaux est là ainsi que la plupart des officiers et beaucoup de soldats. Après la messe je vais prendre un peu de café chez le commandant. Je reviens à Jouy puis je viens déjeuner à Pargny chez le colonel. J'ai ma permission, on me conduira en voiture à Epernay demain matin. Après déjeuner, préparatifs pour demain, un peu de repos. Projet d'aller à Branscourt voir Emile mais je vais à pied jusqu'à Méry où j'aurais un cheval et c'est si loin que quand j'arrive au lieu de pouvoir aller à Branscourt je prends le cheval pour rentrer à Jouy. Le régiment passe une revue à Rosnay.

Lundi 26 – Je dis ma messe un peu plus tôt qu'à l'ordinaire pour être prêt à partir à 6 h ¾ mais nous attendons jusqu'à 7 h ½ un lieutenant qui vient aussi en permission. Heureusement le cheval marche si bien que nous sommes à Epernay à 10 h ½. En route on a beaucoup causé. J'invite le lieutenant Basin à déjeuner dans un restaurant près de la gare. Puis nous allons prendre le train de midi 6 qui arrive en gare exactement. Je monte en 1<sup>ère</sup> comme officier mais c'est plein et on reste dans le couloir, « le boyau » est obstrué !

Très bon voyage. Nous arrivons à la gare de l'Est exactement pour 2 h. Un fiacre me conduit de suite au Quai d'Orsay où je vais porter mes colis en consigne. Voici Paris toujours animé. Les permissionnaires attendus par leurs parents qui pleurent en les voyant, des soldats blessés et convalescents, les voitures innombrables, les magasins aux larges étals, les passants... voici les boulevards, les Tuileries, la Seine, la gare ! Mes paquets sont vite déposés et je vais dans le quartier St Sulpice. P. Bogaert n'est pas là mais je note son numéro. Visite à J. Michel blessé que je suis heureux de voir un peu remis. P. Lemaire<sup>29</sup> m'y rejoint et là près de ce lit d'hôpital nous décidons que je ferai mon possible pour qu'il vienne au 201<sup>e</sup>... Visite au Séminaire où je trouve M. Labauche<sup>30</sup> qui me fait donner rendez-vous pour jeudi à P.

Hautecoeur. Visite à l'église St Sulpice puis je cours au métro à St Germain-des-Près pour me

<sup>28</sup> Institut Catholique des Arts et Métiers (ICAM) à Lille.

<sup>29</sup> Abbé Paul Lemaire né en 1888 à Tourcoing, ordonné en 1914. Il est prêtre-soldat.

<sup>30</sup> L'abbé Léon Labauche professeur de théologie dogmatique au séminaire Saint-Sulpice.

11

rendre rue Picpus. Rencontre de M. Levesque. Je suis rue Picpus à 5 h ½. H. Desmaret que je viens voir est sorti. La supérieure me fait l'éloge de ceux de nos séminaristes qu'elle a soignés. H. Desmaret arrive à 6 heures moins 10. Juste le temps de se dire bonjour et de se quitter, lui pour souper, moi pour aller à Passy chez Mme Desurmont.

J'arrive à 6 h ¾ par le métro. On m'attendait et on me retient à souper. Quelle joie de se retrouver presque en famille. Très bon accueil de tous. Mme Ch., Marthe Hennion, M. et Mme Ed. Desurmont. Je reste jusqu'à 8 h ¾ puis je m'en vais prendre au Quai d'Orsay le

train de 9 h 50.

Mardi 27 – Nous sommes quatre dans notre wagon de 1<sup>ère</sup> classe. Je dors très bien pendant la nuit et ne m'éveille qu'aux stations. Voici le jour qui paraît, je serai bientôt à Angoulême. J'y arrive exactement à 4 h 39. Pas de voiture à la gare. Je monte en ville avec ma grosse valise, impossible de dire la messe et même de trouver où me débarbouiller et point de voitures. J'interroge, on m'indique un garage d'autos. Pour 10 fr. je roule vers La Couronne. C'est la belle route de Bordeaux. Tout à coup j'aperçois devant moi un soldat à bicyclette qui précède l'auto en se retournant, c'est Maurice. J'arrête, il monte près de moi et nous nous embrassons pour toute une année de séparation. L'auto repart, au moment de tourner vers La Couronne voici mère qui est venue au devant de moi. Quelle joie de la voir ainsi avec de bonnes couleurs, des forces, de la santé : elle que j'avais quitté mourante, il y a un an. Nous nous embrassons de tout coeur et puis l'auto continue avec mère et moi, tandis que Maurice remonte en bécane. Nous arrivons sur la place de l'église et voici juste en face du portail la petite maison du peintre que mère a loué. L'aspect est propre et gai. Je me débarbouille, puis voici Clémence<sup>31</sup> qui sort de sa chambre toute surprise de savoir que mère est venue à ma rencontre et de me voir. Elle aussi va bien. A 6 h je vais dire ma messe à l'église. Maurice communique avant et repart à La Courade avec l'espoir de venir déjeuner. Bonne matinée près de maman, sauf une visite à M. le curé qui me retient longtemps. Maurice attend pour dîner. Tout est gai et nous sommes heureux de cette chère réunion. Après déjeuner Maurice repart à La Courade jusqu'à 5 heures et moi je reste à la maison où j'écris quelques lettres pressées près de mère qui travaille pour moi. On cause un peu de tout. Maurice revient. Je fais avec lui quelques courses, nous passons à l'église puis nous soupons tranquillement et allons nous coucher de bonne heure, tandis que Maurice regagne La Courade. Comme j'aime ces chers moments passés en paix dans le calme de la famille. Si nous rentrons tous vivants nous compterons pour peu de choses les pertes matérielles. Il faut penser que nous ne retrouverons rien !

Mercredi 28 – J'ai naturellement très bien dormi et je vais dire à l'église la messe de 6 heures. Maurice en permission de la journée est là pour me la servir. Nous communions tous ensemble. J'ai eu la joie de retrouver mon calice que mère l'a apporté et je m'en sers. Puis on rentre à la maison, on déjeune, on cause. Je vais visiter avec Maurice les ruines de l'abbaye<sup>32</sup> qu'on a dynamitée en 1848 pour en avoir les pierres. Nous revenons par la grand'route de Bordeaux d'où j'aperçois La Courade, la gare où je m'assure de l'heure du train. Puis nous allons au petit jardin voisin faire notre photo dans mon kodak. Nous revenons ensuite déjeuner. La bonne gaîté y préside. On cause beaucoup de la guerre cependant. L'après-midi repos à la maison, on fait une bonne partie de cartes, puis on fait déjà ! les préparatifs de départ. Ensuite je fais mes adieux à M. le curé, je passe à l'église un petit instant pour dire mon *fiat* en vue de la 2<sup>e</sup> partie de la guerre car cette petite visite à mère et à Maurice coupe vraiment la campagne et ferme le 1<sup>er</sup> chapitre. Puis nous rentrons souper. On

<sup>31</sup> Clémence Braeme, cf. note 26 mai 1915.

<sup>32</sup> Abbaye de La Couronne à une vingtaine de Km d'Angoulême. Consacrée en 1201 c'est une grande abbatiale au style transitoire romano-gothique. Le Palais abbatial est du XVIII<sup>e</sup>.

12

mange de bon appétit et on cause bien gaiement jusqu'au bout puis en attendant l'heure on fait une bonne partie de cartes jusqu'à 9 h ½ .

C'est l'heure des adieux, j'embrasse mère qui ne peut retenir quelques larmes que je comprends si bien mais qui les efface bien vite dans son sourire de confiance en la protection du Bon Dieu. J'embrasse Maurice qui peut d'un jour à l'autre se trouver en danger plus que

moi. Que Dieu le garde jusqu'au bout à maman et à nous tous ! Je dis au revoir à Clémence, la brave fille toute émue de cette séparation qui j'en suis sûr la fait penser à toute sa pauvre famille dont elle est sans nouvelles et à son frère soldat.

Et puis je pars, sentant très bien la peine de la séparation mais heureux de m'en retourner làbas où est le devoir austère auprès de nos soldats qui sont si dignes de tous les dévouements dans leur vie si rude et dangereuse. Je suis à leur service et j'y retourne heureux en confiant à Dieu ceux que pour eux je dois quitter peut-être pour toujours ici-bas. Pourtant j'ai bien retrouvé ma mère guérie quand je l'avais quitté mourante ! Ce que Dieu fera sera bien fait. A la gare nous attendons le train sur le quai, il arrive à l'heure. Je monte en première, un dernier adieu. Le train part, un dernier regard et me voilà reparti pour le front au service de mon pays et des âmes. Je dis mon chapelet jusqu'à Angoulême où j'attends une demi-heure la correspondance. Puis je m'installe 3<sup>e</sup> dans un wagon de première classe où après quelques mots échangés, je m'endors dans une paix et un calme parfaits que seule pouvait me donner une humble et entière soumission à la volonté du Bon Dieu. *Pax !*

Jeudi 29 – Je me réveille vers 4 h. Je procède à ma toilette au lavabo. Puis j'attends tout tranquillement l'arrivée à Paris qui est très exacte à 6 h  $\frac{3}{4}$ .

Aussitôt dehors je vais dire ma messe à ND des Victoires à l'autel Ste Anne pour confier à la Ste Vierge ma nouvelle campagne et tous les miens. Je déjeune à proximité et fais diverses courses : chapelets, scapulaires... puis au Louvre, puis au Séminaire où je trouve l'abbé Hauteceur avec qui je sors un moment. Achats chez Mame et Desclée. Nous rencontrons H. Desmaret convalescent. P. Bogaert est absent. Un adieu rapide à J. Michel, puis le métro pour la gare de l'Est. J'y suis à 11 h 35. Marthe m'attend pour me dire au revoir et me remettre un petit paquet pour Emile. Sa venue me fait bien plaisir. Puis je monte dans le train de Paris-Epernay, toujours en 1<sup>ère</sup> et je fais la route en 2 heures dans de très bonnes conditions : la 1<sup>ère</sup> moitié au wagon restaurant.

A Epernay comment regagner Jouy ? Avant de m'en préoccuper quelques courses : cigares, chocolat, etc. visite à l'église. Je trouve les autos sanitaires de Rilly et en particulier le lieutenant Ravel qui me reconnaît. On me reconduira à 4 h  $\frac{1}{2}$  jusqu'à Montchenot. Je vais à la poste écrire des cartes postales dont une à mère pour la rassurer de suite sur mon voyage, puis je vais prendre un bock en attendant l'heure surtout que j'ai de gros paquets à traîner.

Rencontre de M. d'Hespele de Rilly.

Je reviens aux autos, j'en aurai une jusqu'à domicile. C'est merveilleux. De fait nous partons à 5 h et je suis arrivé sans encombre avant 6 h. J'aime à voir sourire les « poilus » quand ils m'aperçoivent dans l'auto. Ils ne sont pas tous chrétiens mais je crois que nous nous aimons bien. Je retrouve André Guermonprez à qui je donne les nouvelles de Michel et de P. Lemaire. Je dîne avec le lieutenant Daillencourt et ses officiers. Je cause encore avec l'abbé G. et puis je me couche un peu fatigué mais très reconnaissant envers Dieu de toutes les joies qu'Il m'a données en si peu de temps et résolu à le servir de mon mieux tant qu'il voudra pendant la nouvelle étape.

**7<sup>e</sup> Carnet**

**Du 30 juillet au 14 septembre 1915**

**Jouy – Chaudardes – Neuville – Sapigneul**

13

**(201<sup>e</sup> RI)**

Vendredi 30 juillet – Ce n'est pas tout à fait l'anniversaire de la mobilisation mais puisque je viens de revoir les miens, c'est tout de même pour moi la 2<sup>e</sup> partie de la guerre qui commence. Aujourd'hui j'ai fait assez peu de choses, je suis resté tranquille et seulement le soir je suis

allé chanter le salut à Vrigny.

Samedi 31 – Organisation des messes pour demain, je dirai Coulommès et Pargny comme l'autre fois, mais Coulommès à 7 heures puisqu'il n'y a pas d'exercice et Pargny à 9 h 1/2.

Ce soir je vais chanter le salut à Coulommès.

Dimanche 1<sup>er</sup> août – Je suis à Coulommès à 6 h où je confesse jusqu'à 7 heures. Messe basse pendant laquelle on chante, communions puis à Pargny, tout se passe bien et l'assistance est bien nombreuse.

Retour à Jouy pour la soupe. L'après-midi repos un moment puis le soir salut à Jouy sur place. Bien du monde, chants réussis.

Lundi 2 – Anniversaire de la mobilisation. Rien de bien particulier si ce n'est le matin après une visite à M. le curé de Pargny pour un malade, la remise de la croix de guerre au capitaine secrétaire sur la place de Jouy. Déjeuner chez le commandant Pintiaux. L'après-midi visite des cantonnements puis le soir salut à Pargny.

Mardi 3 – Rien de particulier sinon qu'on s'apprête à retourner plus près du front. Le régiment fera des tranchées de seconde ligne. Je circule parmi les cantonnements. Je vais chanter le salut du soir à Vrigny et souper chez le lieutenant Tournier. Au retour à 11 h je développe mes photos pour renvoyer mon matériel à Maurice.

Mercredi 4 – Le 5<sup>e</sup> bataillon quitte aujourd'hui Coulommès, le régiment sera dispersé et aura ses bataillons isolés à Châlons-sur-Vesle, Pouillon et Cormicy. Où irai-je ? Là où il n'y aura pas d'autre prêtre. Après la soupe du matin je vais reconnaître les cantonnements à cheval. A Châlons-sur-Vesle il y a un prêtre soldat tout dévoué l'abbé Van den Habel<sup>33</sup> et l'abbé Braems<sup>34</sup>, ils ne demandent qu'à me suppléer. A Pouillon personne en semaine. L'abbé Morin du 75 peut venir de Thil mais je ne peux compter sur lui aux heures qu'il faut pour les soldats : 5 h et 18 h 1/2. A Cormicy je sais qu'il y a les prêtres du 284, je leur demanderai de s'occuper du bataillon et me fixerai à Pouillon. En route à Chenay un lieutenant désire me photographier à cheval comme souvenir de guerre, soit. Puis surgit un dessinateur de l'armée, déjà rencontré à Sapigneul, il est armé aussi d'un appareil et je suis pris entre deux feux peu meurtriers. Survient un 3<sup>e</sup> photographe, un lieutenant décoré qui braque sur moi un 3<sup>e</sup> appareil. Quand il a fini d'opérer j'apprends qu'il est de *L'Illustration*... gare à la publicité, mais faut-il tant la redouter, elle s'adressera plus à la soutane qu'au personnage que peu de lecteurs connaîtront. Au retour j'assiste au salut donné par l'abbé Lefebvre qui m'a bien rendu service pendant tout mon séjour ici.

Jeudi 5 – Réveil à 2 h <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. Messe à 3 h avec Guermonprez. Déjeuner rapide. Départ à 4 h en colonne. Je marche avec les majors. Nous arrivons à 6 h à Châlons-sur-Vesle. En route

<sup>33</sup> (*Sic*). Ce pourrait être l'abbé Achille Vandenaabeele né en 1885 à Petite-Synthe, ordonné en 1911, professeur à ND des Dunes à Dunkerque, puis après la Guerre directeur de la Maison Saint-Louis des facultés catholiques de Lille.

<sup>34</sup> Abbé Marcel Braems né en 1892 à Hondeghem, qui sera ordonné en 1921 et nommé professeur au petit séminaire d'Hazebrouck.

14

quelques photos, pas d'incident. Puis je continue seul la route jusqu'à Pouillon où je suis à 7 h 1/2. Visite à la bonne vieille chez qui j'ai logé l'autre fois, elle a reçu des nouvelles de son fils qu'elle croyait mort et elle en est toute changée. Mais sa maison étant occupée le capitaine Dubus m'a retenu une chambre dans la même maison que lui. J'y suis bien et une fois la toilette faite je me trouve assez reposé. Organisation du salut du soir. Je mange avec les brancardiers du 5<sup>e</sup> bataillon. Au salut du soir bien du monde.

Vendredi 6 – Visite au fort St Thierry où se trouve la 17<sup>e</sup> compagnie. Je propose au

commandant du fort de venir dire une messe dimanche et c'est convenu. Il y a six semaines qu'on n'en a pas eues. Tout sera prêt et je la dirai à 9 h ½. De là je m'en vais à Châlons-sur-Vesle par le haut. Canons anti avions. Redoute de Chenay où il y a une compagnie du 201<sup>e</sup>. Chenay – Châlons. Je cause avec Guermonprez, Braems, Van den Habel. Tout est organisé, messe et salut pour dimanche et semaine.

Retour à Chenay où s'organise aussi un salut avec Guermonprez. Je rentre à Pouillon pour le mien, bonne assistance.

Samedi 7 – Je vais à Cormicy pour tout arranger au 4<sup>e</sup> bataillon dont le lieutenant Tournier ne peut s'occuper cette fois-ci parce qu'il est au cours à Trigny. Je retrouve MM Bernard, Deuze du 284, l'abbé Le Guijader du 78 territorial. Il y aura une messe pour le 201 dite par l'abbé Bernard du côté des gourbis du 4<sup>e</sup> bataillon. Visite aux bonnes soeurs, au commandant Crignon, à M. et Mme Herbelot. C'est là que je me fais faire à déjeuner.

Au coin d'une rue je rencontre le lieutenant Dupont. Le colonel arrive ici, quittant Chenay.

Voilà l'organisation changée pour les messes et saluts là-bas.

Dimanche 8 – Communions à l'église de bonne heure, puis messe au fort à 9 h ½, bonne assistance et ensuite grand'messe à 11 h à Pouillon, église pleine. Dimanche prochain, je ferai si je suis encore là une messe de communion au fort.

Déjeuner chez le commandant Pintiaux, excellent accueil de tous. J'apprends que le 6<sup>e</sup> bataillon a quitté hier soir Châlons-sur-Vesle pour Guyencourt. Y ont-ils seulement la messe ? J'irai voir demain.

C'est vraiment le ministère à bâtons rompus ! Mais je continuerai sans me lasser à tout organiser chaque fois comme si cela devait durer, sans cela on ne ferait jamais rien.

Lundi 9 – Je pars le matin pour Guyencourt après avoir fait l'enterrement à Pouillon d'un petit enfant de quelques mois. La route est longue et il fait extrêmement chaud. Un artilleur à bicyclette m'offre des prunes ! Un taube survole Guyencourt, quand j'y arrive, on le chasse à coup de canon. Je rencontre le commandant Hennart qui m'apprend que le 5<sup>e</sup> bataillon repart aujourd'hui même de Pouillon pour Ventelay, le 4<sup>e</sup> pour Roucy, le 6<sup>e</sup> pour Concevreux.

Je dîne chez le commandant avec le chef de musique du 1<sup>er</sup>, beau-père du caporal Leblond.

Puis je rentre à Pouillon avec le cheval que me prête M. Roshem, le major du bataillon.

Retour rapide. Je fais mes cantines, puis mes adieux.

Rassemblement le soir à 8 h ½. Départ dans l'obscurité car la nuit est sombre et le temps très lourd. Un orage se prépare. L'itinéraire doit utiliser des raccourcis car l'étape est longue.

Nous passons par le fort St Thierry et les hauteurs. L'orage arrive bientôt. Pluie torrentielle qui défonce les chemins, éclairs immenses qui nous aveuglent. On ne voit pas le rang qui précède. Les voitures ne peuvent pas suivre. J'apprends qu'un homme a été écrasé par une voiture mais pas gravement parce que son corps a enfoncé dans la boue. La pluie nous transperce. Quelques éclopés. Je prends à l'un d'eux son fusil, puis quelqu'un prend le fusil et je prends son sac. Le mien est en voiture. Le sien pèse d'abord assez fort mais mon dos reprend l'habitude. Arrivée à Ventelay à minuit et demi sous une pluie battante. Point de 15

cantonement pour moi qui dois aller à Concevreux. Je m'abrite sous un hangar. La pluie cesse un peu et grâce à l'obligeance de deux sous-officiers je trouve une chaise dans une maison pour me reposer un peu. Impossible de se sécher. J'essaie de dormir sur ma chaise en attendant le jour mais je ne réussis pas. Enfin 4 h je fais seller le cheval de M. Roshem qui m'a suivi et je pars pour Concevreux.

Mardi 10 – J'arrive à 5 h et trouve les brancardiers du 6<sup>e</sup> bataillon encore endormis. Je vais à l'église préparer ma messe. Il y a tout ce qu'il faut. Guermonprez vient me la servir. Je me

sèche un peu dans la maison du garde qui m'est assignée mais rien pour me changer : tout est à Ventelay.

J'y retourne vers 10 h ½. Visite à M. Carton, tout en cherchant le colonel. J'apprends que le bataillon ne reste pas mais part ce soir à Chaudardes. Le 6<sup>e</sup> bataillon ayant un prêtre à Concevreux je décide d'aller à Chaudardes avec le 5<sup>e</sup>. Déjeuner chez le colonel. Retour à Concevreux. Organisation du salut, soupe, salut. Je m'en vais à Chaudardes.

Quand j'arrive au bureau pour mon cantonnement une bonne femme du pays demande à me recevoir. J'accepte d'autant plus volontiers qu'on était gêné pour me caser. C'est une mère de famille de 6 enfants. Intérieur assez pauvre et sale mais très chrétien. La mère et les petits jusqu'à 6 ans communient chaque jour. On me prépare ma chambre et je dors très bien.

Mercredi 11 – Messe à 7 h ½ à l'église qui est très belle, centre de pèlerinage, chœur du 12<sup>e</sup> siècle dont le fond est maintenant ouvert par les obus. La statue de la Vierge qui a été jetée à terre est intacte et trône au-dessus d'un petit autel où se dit la messe.

Après ma messe je vois l'abbé Vitel<sup>35</sup> aumônier du 33, j'irai le voir demain au bois marteau pour causer un peu.

Aujourd'hui organisation du salut et des messes. Préparation du 15 août, la neuvaine commencée à Pouillon, continuée à Concevreux, s'achèvera-t-elle ici ? Bien du monde dès le 1<sup>er</sup> soir dans la grande église mutilée.

Jeudi 12 – Je viens à l'église à 4 h ½ pour donner la communion aux équipes qui vont au travail puis je dispose un tabernacle dans la sacristie pour garder le St Sacrement et je le tapisse avec les morceaux d'un ornement en soie blanche démonté. Matinée tranquille mais le fils aîné de mon hôte est malade et ne pouvant le laisser rester à la cave, je l'hospitalise dans ma chambre. Je crois bien qu'il commence la fièvre typhoïde mais je suis vacciné ! Le matin je pars à bicyclette, je passe à Concevreux pour donner à Guermonprez des nouvelles des ordinations, celles des diacres est admise, celle des prêtres encore à l'étude mais en bonne voie. Puis je vais chercher l'abbé Broux<sup>36</sup> dans les bois de Roucy. Très bonne entrevue, il est convenu que je lui porterai la communion chaque matin. Et de là je pédale par la grand'route de Pontavert vers le bois marteau. J'y arrive en nage à 11 h 50. Vitel est à table et me fait inviter par le colonel Boudor, très aimable : il était au 201 au début.

Après déjeuner conversation avec M. Vitel qui fait construire une chapelle dans son bois et me parle de la consécration de son régiment au Sacré-Coeur. J'appliquerai l'idée. Rencontre de M. Van den Bavière, brancardier au 33. Retour à Chaudardes. Rencontre sur la route de l'abbé Thibaut et Soudant, tous trois en vélo ! L'orage éclate comme chaque jour vers 4 h. je suis près de Chaudardes. J'irai demain voir au bois le 4<sup>e</sup> bataillon et je rentre chez moi à l'abri. Très grosse pluie. Salut le soir très bien suivi, 2 à 300 assistants soldats.

<sup>35</sup> L'abbé Camille Vitel né en 1881, aumônier militaire titulaire, du diocèse d'Arras.

<sup>36</sup> Maurice Broux né en 1889 à Croix (Nord), qui sera ordonné prêtre en 1916. Après la guerre il sera nommé vicaire à La Madeleine (Nord).

16

Vendredi 13 – Visite au 4<sup>e</sup> bataillon dans le bois de Beaumarais. J'annonce, messe à 11 h pour le 15 août et j'apporterai le matin la Ste communion à ceux qui voudront. L'installation est sommaire. Point de gourbis, les toiles de tente forment les abris, pas de paille et en somme ils sont couchés dans l'eau.

Samedi 14 – Préparation de la fête de demain. Je vais à Concevreux où l'abbé Guermonprez a tout arrangé. A Cuiry j'apprends qu'aucune messe n'est garantie et je croyais que c'était desservi par Beurieu. Alors je vais à Maizy voir un aumônier du 17<sup>e</sup> corps qui me promet une messe à Cuiry à 9 h. Je rentre à Cuiry et annonce la messe puis je déjeune chez le colonel.

Après déjeuner retour à Chaudardes ; un tour au bois pour tout arranger pour demain, retour à Chaudardes. Salut très bien suivi, nombreuses confessions avec quelques retours très consolants.

Dimanche 15 – Je viens de bonne heure à l'église et je confesse et distribue la Ste communion sans arrêter de 4 h ½ à 6 h ½. J'ai bien eu 70 communions d'hommes. Je m'en vais au bois de Beaumarais en emportant le St Sacrement. Confessions et communions d'une quinzaine de soldats, en plein air sous bois, sans aucune commodité. Il y en aurait eu bien davantage sans cela.

Retour à Chaudardes pour la messe de 9 h, église comble. Tout de suite après la messe retour au bois de Beaumarais pour la messe de 11 heures en plein bois. Très nombreuse assistance, un peu de pluie.

En somme je suis bien payé de ma peine et suis content. Je déjeune avec le commandant sous une tonnelle mais au milieu du déjeuner grande averse. On met des toiles de tente sur la tonnelle, mais malgré tout la table est inondée et nous aussi et nous achevons de dîner sous nos capuchons.

Je repars pour Cuiry où j'ai promis un salut à 4 h. Encore très belle assistance dans la pauvre église dont les bans et boiseries ont été pillés pour le chauffage des troupes !

Enfin je reviens à Chaudardes chanter le salut habituel à 6 h ½. Grande foule encore. La Ste Vierge sera je l'espère contente de ses soldats. Ce n'est pas son Assomption « classique » avec un cortège d'anges mais nos pauvres soldats sont si dignes de pitié et de charité et si pleins de bonne volonté que la Ste Vierge a dû les bénir !

Souper rapide et coucher.

Lundi 16 – Un peu de repos bien gagné. Puis je vais à Concevrex demander à l'abbé Guernonprez d'assurer le salut du soir à Chaudardes pour que je puisse aller à Cuiry où j'aurai à confesser et à porter la communion demain matin. Journée un peu pénible, dysenterie le soir, j'ai peine à gagner Cuiry mais que j'ai bien fait d'y aller. Beaucoup de monde au salut. Je confesse jusqu'à 8 h ½ un bon nombre de mitrailleurs. Quelques retours très consolants. Je viendrai demain à 5 h apporter la Ste communion.

Mardi 17 – Je suis à l'église de Chaudardes à 4 h ¼ mais personne ne vient communier. A 5 h je suis à Cuiry et par malheur la compagnie de mitrailleurs se rassemble pour le tir. Beaucoup de ceux qui se sont confessés hier ne peuvent communier aujourd'hui, je reviendrai. Les soldats des autres compagnies communient. Je reviens dire à Chaudardes la messe de 7 heures et en arrivant j'apprends que nous partons ce soir. Je consomme les Stes Espèces après ma messe. Préparatifs de départ. Heureusement le dérangement de corps est fini.

Je m'informe de l'organisation nouvelle du régiment et j'apprends que seules 2 compagnies du 5<sup>e</sup> bataillon iront aux tranchées, les autres feront des travaux mais les bataillons seront très éloignés les uns des autres. J'irai avec le 5<sup>e</sup> bataillon dans mon ancien secteur au cavalier de Courcy.

17

Je vais visiter les malades du village et en particulier une fermière qui fait une typhoïde grave. Elle est moins bien qu'hier mais je rassure sa mère à qui je dis bien sincèrement que dans une fièvre de ce genre il y a des jours de dépression.

Adieux à la famille Mégaradémy où j'ai été si cordialement reçu. Les voilà bien inquiets de leur petit Louis et de Joachim qui devient malade aussi.

A 7 h ½ on rassemble. Je me rends au départ tout équipé. Au moment où on se met en route le docteur me dit qu'il est très inquiet pour la fermière et qu'il serait temps de l'administrer.

Impossible d'arriver en coup de vent et tout équipé pour faire cette administration et avec

l'avis du docteur je téléphone à M. Vitel de venir demain matin de bonne heure.

Le docteur m'a attendu pendant que je téléphonais et je fais route avec lui pour rejoindre la colonne vers Roucy. Je mets ma sacoche sur les poussettes des brancardiers et la route se poursuit. Nous allons à Merfy-St Thierry par Pevy c.-à-d. en faisant un grand détour qui porte notre trajet à au moins 32 km. Le trajet après une journée de travail où on a déjà pas mal marché est éreintant. Les hommes sont très fatigués et moi aussi. Quelques récriminations vite calmées.

Mercredi 18 – Nous arrivons à St Thierry à 4 h ½ du matin. J'attends 5 heures pour sonner chez M. le curé, puis je suis reçu par la bonne qui me donne de quoi faire ma toilette. Après quoi arrive l'abbé Gubernard mon confrère de St Sulpice, curé de la paroisse. Je dis ma messe dans la chapelle établie dans sa maison parce que son église est détruite. Il me fait déjeuner avec lui et m'offre une chambre dans sa maison, ce que j'accepte avec reconnaissance. Je vais même aussitôt m'y reposer jusqu'à la soupe, ce qui me fait le plus grand bien. Pour le 1<sup>er</sup> soir les hommes sont si fatigués et moi aussi que je n'organise rien. On verra demain. Très bonne nuit.

Jeudi 19 – Messe à 6 h à St Thierry. Déjeuner au presbytère, correspondance, annonce du salut pour le soir à 6 h ½. Après la soupe je vais au cavalier de Courcy où je trouve le commandant Pintiau à qui je parle Paul Lemaire. Il consent à ce que le capitaine Dubus écrive au dépôt pour l'avoir. Au cavalier je cherche une tombe de soldat du 39 que M. Gubernard voudrait identifier. Un soldat du génie m'aide à en découvrir une qui est à peu près à l'endroit indiqué mais qui ne porte absolument aucune indication. Je rencontre le frère de l'abbé Blondeel, puis la 18<sup>e</sup> qui fait la relève en plein jour, c'est très commode !

Retour à St Thierry pour le salut.

Vendredi 20 – Correspondance. Je vais à St Brice voir les 2 compagnies qui s'y trouvent. Il est entendu que chaque soir j'irai chanter le salut à 6 h ¼. Je commencerai demain soir. Je retourne à St Thierry pour le salut que demain je laisserai à M. le curé. La petite chapelle se remplit bien.

Samedi 21 – Organisation des messes. Je vais aux tranchées voir l'abbé Morin du 78<sup>37</sup> qui assurera la messe de 9 heures à la Verrerie. Puis je passe à St Brice pour y annoncer une messe militaire à 9 h que je dirai et je rentre à St Thierry. Il y aura ici une messe au château à 11 h, c'est le seul moment où les soldats soient libres. Retour à St Brice pour le salut du soir. Souper chez le colonel. Retour à St Thierry pour la nuit. J'ai parlé pour la 1<sup>ère</sup> fois de la consécration au Sacré-Coeur.

Dimanche 22 – Je pars à 4 h ½ pour St Brice afin de confesser et de donner la communion. J'y suis vers 5 h ¾ et j'y reste jusqu'à la messe de 9 h. Bien du monde. Puis je m'en vais bien vite à St Thierry dire ma messe de 11 h. M. Gubernard m'invite aimablement à déjeuner.

<sup>37</sup>Le 4 août 1915, il est question de l'abbé Morin du 75. S'agit-il du même ? Souvent cité ce prêtre n'a pu être identifié.

18

Puis un peu de repos jusqu'à l'heure de revenir au salut de St Brice. Souper chez le colonel, retour à St Thierry sans encombre pour coucher.

Lundi 23 – En somme le dangereux secteur du cavalier est sans prêtre, il faut que je m'arrange pour y être assez souvent. J'y coucherai dès ce soir. Il y a là un lit cage inutilisé dans la salle à manger des officiers du 78. Je l'adopte. Matinée tranquille à St Thierry. Après-midi à St Brice. Salut, souper chez le colonel. Retour à la Verrerie. J'y couche. La nuit il y a eu au 78 un soldat blessé gravement au bras. Je ne suis donc pas inutile ici.

Mardi 24 – Messe à la Verrerie. Puis en route pour St Thierry, correspondance. Retour à St Brice pour le salut du soir, confessions. Souper chez le colonel, retour à la Verrerie. J'ai bien

dormi mais j'apprends qu'il y a eu un blessé et qu'on n'est pas venu me réveiller parce qu'il était du 78. Mais qu'est-ce que cela fait ? Enfin, on le saura pour la prochaine fois.

Mercredi 25 – Toujours le même programme. Matinée à St Thierry, soirée à St Brice. Nuit à la Verrerie. Rien de particulier si ce n'est qu'ayant eu à prêter la bicyclette du lieutenant Deledalle pour rentrer à la Verrerie je me suis trouvé dans l'obscurité en arrivant au canal et suis allé me jeter dans un fossé sans eau. C'est mieux que d'avoir filé droit dans le canal ! Seulement mon pédalier étant faussé et mon cadre plié la roue arrière ne tourne plus et je me décide à mettre la bécane sur mon dos, singulière avance ! Par bonheur deux mitrailleurs rentrant à St Brice veulent bien la rapporter et m'en débarrasser. Un grand accroc à ma soutane !

Jeudi 26 – Matinée à St Thierry. Sitôt la soupe, départ aux tranchées visiter la 19<sup>e</sup>. Chaleur intense. J'irai demain porter la Ste communion. Après mon départ le soir, sérieuse canonnade sur le cavalier. Les grosses bombes allemandes retournent tout mais sans blesser personne. Salut à St Brice, après souper retour à la Verrerie, à pied !

Vendredi 27 – Messe à 6 h puis je vais au cavalier porter la Ste communion. Quelques consécrations au Sacré-Coeur. Retour à St Thierry. Le soir je passe à Courcelles voir l'abbé Morin dont j'aurais besoin dimanche pour une messe ; il n'est absolument pas sûr d'être libre. Salut à St Brice, souper. Retour à la Verrerie. Je rencontre Jean Dubus qui m'apprend l'arrivée de l'abbé Paul Lemaire à sa compagnie. Arrivé de l'après-midi il est déjà de garde ! Quand j'arrive il dort mais je le réveille pour lui dire ma joie de le voir au régiment où il pourra faire tant de bien. Il est déjà entendu avec le major et le capitaine que la 1<sup>ère</sup> place de brancardier sera pour lui. En attendant ce sera dur mais avantageux pour son ministère. Que je remercie Dieu de bon coeur ! Voilà ma messe de dimanche assurée sans l'abbé Morin et que d'autres affaires aussi !

Samedi 28 – Après ma messe je passe à Courcelles rendre libre l'abbé Morin, je vais afficher à St Brice la messe de 9 h. Le soir retour à St Brice après avoir revu à la Verrerie l'abbé Lemaire qui dira sa première messe militaire. Coucher à la Verrerie où je rapporte le St Sacrement pour demain.

Dimanche 29 – Je porte la Ste communion aux tranchées. Elles ont encore été gravement bombardées hier mais sans pertes. Puis je rentre bien vite à St Brice pour ma messe de 9 h, bien suivie. Le cheval du capitaine Dubus m'attend pour me conduire à 11 h à St Thierry. Bonne route, un peu de pluie. Il y a une tranchée à sauter que le cheval franchit très bien. Messe assez suivie. Déjeuner chez M. Gubernard dans l'intimité. Un peu de repos bien gagné.

19

Je me remets en route pour rentrer à St Brice à cheval. Impossible de réussir à faire franchir au cheval la tranchée de ce matin. Après ¼ d'heure d'essais j'y renonce et fais un détour. Salut, retour à la Verrerie.

Lundi 30 – Je reviens dire à St Thierry la messe de 7 h puis je reste tranquille chez M. le curé. Correspondance, le soir visite de l'abbé Berna avec qui je prends rendez-vous pour déjeuner mercredi à Champigny. Retour à St Brice. Salut. J'apprends chez le colonel que nous allons partir bientôt. Qui sait si je serai encore là mercredi pour voir l'abbé Berna ? En attendant je dédis mon expédition à Cormicy que je devais faire demain à cheval. Elle devient inutile puisque le régiment se reconstitue. Retour à la Verrerie.

Mardi 31 – Messe à 6 h. Communion aux mitrailleurs, quelques nouvelles consécrations au Sacré-Coeur. Matinée à la Verrerie où je puis enfin causer avec Paul Lemaire. Après la soupe je vais à Reims à pied. Divers achats : vin de messe, livres de piété, etc. Tout ce qu'il faut

pour compléter mes approvisionnements en vue de l'offensive qui s'annonce. On ne bombarde pas aujourd'hui. Retour à St Brice, repos. Glorieux se charge de reporter mon paquet à St Thierry. Dernier salut, souper chez le colonel. Retour à la Verrerie. Bonne nuit. Mercredi 1<sup>er</sup> septembre – Beaucoup à faire. Messe à la Verrerie, puis je porte la communion à P. Lemaire aux tranchées. De là retour à la Verrerie, je fais mon paquet et m'en vais à St Thierry pour préparer mon départ car nous changeons de secteur et retournons vers Cormicy. Ensuite je passe à St Brice et je viens déjeuner à Champigny avec l'abbé Berna. Un bon moment d'intimité. Nous causons dans le parc puis nous séparons. Je rentre à St Thierry où j'achève mon paquet mais je ne partirai pas cette nuit avec le bataillon qui fait un détour. Je m'en irai demain tout droit au but. Bonne nuit dans un bon lit chez M. Gubernard curé de St Thierry.

Jeudi 2 – Après ma messe et le petit déjeuner chez M. Gubernard je lui fais mes adieux et m'en vais avec mon ordonnance Descarpenteries de Saméon (Nord) à pied vers Cormicy par Thil et Villers-Franqueux. Bonne route sans incident jusqu'à Cauroy. Là je songe à l'abbé Régent, je m'informe, il y habite mais est absent pour le moment. On est venu le chercher pour 2 sergents tués par un 210. L'un des deux hélas est mon ami Gaston Delcroix de St Joseph que j'avais revu à la retraite de Belgique. Il est paraît-il littéralement déchiré. L'abbé Régent revient et nous causons un moment mais presque aussitôt deux surprises coup sur coup. Gaston Mulliez arrive suivi de près par Pierre Pajot qui me montre la photo de ses 2 prisonniers, son père et son frère Robert. Ils ont bonne mine heureusement.

Je repars vers Cormicy. Chez Herbelot<sup>38</sup> on déménage depuis qu'une bombe tombée sur l'Hôtel de Ville a fait dans la cave beaucoup de victimes. L'abbé Thibaut occupe mon ancienne petite chambre. Je déjeune chez ces braves gens puis je vais voir le 4<sup>e</sup> bataillon qui cantonne dans les bois. Il est convenu que je coucherai entre le lieutenant Tournier et la capitaine Hivet. Souper chez le colonel, retour au bois. Bonne nuit mais un peu fraîche et très humide.

Vendredi 3 – Messe à la cave Janvier à 6 h pour les bonnes soeurs. Puis départ à Maison Bleue où je retrouve Guermonprez bien portant et content de sa permission. Tournée aux tranchées de La Neuville où je retrouve le 6<sup>e</sup> bataillon dont j'étais séparé depuis 15 jours. Retour à la Maison Bleue où je déjeune avec le commandant Hennart. Après déjeuner causerie avec Guermonprez puis retour à Cormicy où je vais chercher ce dont j'ai besoin pour venir coucher

<sup>38</sup> Plus loin : Herblot.

20

et dire la messe à la Maison Bleue parce qu'il y aura sans doute des blessés. Retour au bois, souper avec le lieutenant Tournier, retour à la Maison Bleue. Bonne nuit. 2 blessés légers.

Samedi 4 – Messe à Maison Bleue dans la cave. Correspondance, soupe avec les brancardiers, puis tournée aux tranchées de la Neuville pour organiser messes et communions de demain et obtenir de nouvelles consécration au Sacré-Coeur. Causerie avec un sergent instituteur très intéressant. Retour à Cormicy où je ne rencontre pas l'abbé Thibaut pour les messes de demain. Souper chez le colonel. Retour au bois où je vais dormir. M. Tournier y dira la messe demain matin.

Dimanche 5 – A 3 h ½, communions dans le bois pour ceux qui rentrent du travail (une dizaine). Puis je m'en vais tout droit aux tranchées de la Neuville où je distribue 30 communions, dont 22 dans une même compagnie. Consécration au Sacré-Coeur bien nombreuses.

A 8 h je dis la messe à Maison Bleue dans la cave. Peu de monde parce qu'on bombarde assez près. Aussitôt après je retourne aux tranchées pour la messe de 9 h ¼. L'espace qui sert de

chapelle est rempli (une quarantaine). Retour à Maison Bleue pour la soupe avec les brancardiers. Je vais me reposer un moment de l'après-midi à Cormicy chez Herbelot. Un tour au bois, souper chez le colonel. Nuit à Maison Bleue. En somme beaucoup d'allers et venues mais je n'ai perdu le matin ni mon temps ni ma peine. La nuit nous amène deux tués du 1<sup>er</sup> de ligne. Ils ont été frappés dans la tranchée avancée ; un peu plus tard un autre tué au même endroit. On fera l'inhumation demain à Maison Bleue.

Lundi 6 – Je vais prier près des morts qu'on a étendus par terre au cimetière, puis je dis ma messe à la cave. On commence les fosses et j'attendrai ici qu'elles soient prêtes.

Correspondance. Violent bombardement au Godat, à Sapigneul et ici. Les fossoyeurs sont obligés de s'abriter. Au lieu d'aller déjeuner au bois avec le lieutenant Tournier je mange la soupe avec les brancardiers, je fais ensuite l'inhumation et puis je pars pour Cormicy et le bois. On se prépare à aller faire la relève à Sapigneul et il est convenu que je rejoindrai le bataillon là-bas car on aura sans doute besoin de mon ministère. Que Dieu accepte nos sacrifices et nous donne la victoire ! Je rentre à Cormicy. Souper chez le colonel, coucher dans un bon lit chez le lieutenant Ferré.

Mardi 7 – Messe à 5 h à la cave Janvier, communions militaires, préparatifs de campagne. Ma cantine et ma valise de messe seront mises à l'arrière en voiture, j'emporterai un peu de linge et d'objets de toilette dans ma sacoche et caserai ce dont j'ai besoin pour dire la messe dans un havresac que je vais me procurer. De cette façon j'aurai toujours avec moi l'essentiel. Visite à P. Lemaire bien fatigué de sa marche nocturne mais à qui j'apprends la bonne nouvelle qu'il est nommé brancardier à la date d'aujourd'hui. M. Tourangeon me l'avait accordé hier. Grand soulagement pour moi, je sais qu'au moins il y aura un prêtre au poste de secours du 5<sup>e</sup> bataillon. J'aurai assez à faire avec ceux du 4<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup>.

En revenant chez Herbelot, je rencontre Emile Hennion qui vient passer un moment avec moi et qui va vraiment tout à fait bien. Il ne peut pas rester à déjeuner mais nous espérons nous revoir. Je déjeune chez Herbelot puis monte mon sac et m'en vais à Sapigneul. Aujourd'hui c'est assez calme.

Je retrouve ma petite chapelle avec le St Sacrement en première ligne, mon petit gourbi tel que je l'ai laissé et m'y installe de bon coeur, un peu ému pourtant à la pensée des jours terribles que nous allons vivre. A la grâce de Dieu et à la garde de mon bon ange ! Pendant que je soupe à la popote de la 13<sup>e</sup> quelques marmites mais seulement dans le voisinage. Un tir de 77 sur une meule de paille à 200 mètres derrière notre ligne, très curieux. Je vais

21

téléphoner au poste de secours qu'on m'avertisse s'il y a des blessés la nuit. Et je m'endors tranquille sur ma couchette en fil de fer. La nuit à deux ou trois reprises tir de canon revolver, de grenade, de mitrailleuses. On ne vient pas me chercher, tout va bien et je me rendors.

Mercredi 8 – A 5 h communions, c'est la Nativité de la Ste Vierge. Puis messe à 6 h. Mes séminaristes y sont. J'apprends que le lieutenant Battet a été légèrement blessé la nuit dernière en patrouillant mais je le rencontre dans sa compagnie qu'il n'a pas quittée. Messe du lieutenant Tournier. Quelques communions dans la matinée. Le soir, la 4<sup>e</sup> compagnie doit aller faire une tranchée à la gauche du 1<sup>er</sup>, de l'autre côté du canal, je me tiendrai prêt.

Dans la journée rien de spécial. Le soir je me couche après m'être assuré qu'on m'appellerait s'il y a des blessés. Nuit somme toute assez calme. On n'est pas venu me chercher mais j'apprends qu'il y a eu pourtant quelques blessés. Comment faire pour être averti ? Je ne veux pas me fixer au poste de secours où je n'aurais plus facilité de voir mes compagnies en ligne et ici à mon gourbi on ne m'avertit point. Je prendrai mieux mes mesures demain.

Jeudi 9 – La compagnie Battet a commencé sa tranchée mais elle est fortement bombardée et

l'installation est très sommaire. Nous recevons aussi pas mal d'obus mais heureusement sans accident. Je circule au milieu des soldats. Quelques confessions et communions. Correspondance. Visites. Démarche près des téléphonistes et brancardiers pour être avisé s'il y a des blessés la nuit. J'espère que cette fois c'est organisé. Je vais à Cormicy faire des courses.

Le soir je me couche tranquillement dans mon gourbi. La nuit j'entends fusillade et canonnade un peu partout. On m'avertit pour un blessé qui n'a presque rien. Je reviens et m'endors et ne suis plus réveillé que vers 1 heure par l'abbé Thibaut qui m'apprends que nous avons plusieurs blessés entre autres le lieutenant Chauvet qui a eu la main emportée par une grenade. Je n'ai pas été prévenu. Il faudra que je me décide à aller la nuit au poste de secours et à ne passer à mon gourbi que la journée.

Vendredi 10 – Nous avons eu un caporal Verdier<sup>39</sup> tué à la 14<sup>e</sup>. Au 1<sup>er</sup> il y a eu beaucoup de morts<sup>40</sup>. Ils sont là réunis dans un petit abri dans des attitudes terribles. L'abbé P. Lemaire vient me voir. Nous allons ensemble au moulin de Cormicy tout organiser avec la 17<sup>e</sup> pour la messe de dimanche que dira M. Lemaire.

Puis la journée s'achève assez tranquillement. Le soir je m'en vais au Poste de secours. Je dépose mes couvertures au poste de liaison mais déjà arrivent des blessés. On entend la canonnade, les mitrailleuses et les grandes. Ce sont les Boches qui attaquent la compagnie Battet. Il y a des blessés à soigner et à voir jusqu'à 2 heures du matin. Il nous en arrive un à pied courageusement. Il a eu la main emportée par une grenade. Un mitrailleur s'en va d'une hémorragie qu'on ne peut arrêter. On est bien mal installé au Poste de secours. Heureusement l'attaque allemande est repoussée. Nous tenons bon...

Quand je viens pour dormir les couchettes sont occupées et mes couvertures disparues. On me fait place, je retrouve mes affaires et je dors un moment.

Samedi 11 – Pas mal de confessions et de communions. Organisation des messes pour demain. Bombardement quotidien. L'après-midi recherche de la 15<sup>e</sup> compagnie. Quelques confessions pour la communion de demain. Retour à mon gourbi, confessions, correspondance.

<sup>39</sup> Ernest Verdier né en 1884 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

<sup>40</sup> Dans le carnet de sépultures sont notées les inhumations de Louis Géraud né en 1895 à Rosiers-de-Juillac (Corrèze) et Eugène Peyrot né en 1889 à Mazet-Saint-Voy (Haute Loire).

22

Départ au poste de secours pour la nuit. Des blessés jusqu'à 11 h surtout à la 14<sup>e</sup> compagnie et au 1<sup>er</sup> de ligne.

Dimanche 12 – Lever matinal. Communion à la compagnie de réserve, confessions et communions en 1<sup>ère</sup> ligne. Messe à 7 h par le lieutenant Tournier, pas assez de place. Départ pour le moulin de Cormicy avec ma chapelle dans mon havresac. Arrivé là le capitaine m'explique qu'en raison des bombardements il a prévenu l'abbé Lemaire que tout rassemblement serait imprudent, il n'y aura donc pas de messe. Je repars avec mon sac à Cormicy. En route l'abbé Lemaire me rejoint et m'apprend que le P. du Passage dit une messe à 11 h à l'autel en plein air où je compte dire la mienne à 11 h ½. Il y aura du retard. Une pose (*sic*) chez Herbelot puis je vais dire ma messe. Bien du monde, pas trop de retard. Allocution : *Sursum corda. Habemus ad dominum*. Ensuite déjeuner avec l'abbé Lemaire et Guermonprez. Retour à Sapigneul. Après dîner coucher d'assez bonne heure au poste de liaison. Nuit tranquille, pas de blessé. Je me repose bien.

Lundi 13 – C'est ce soir que nous devons sortir des tranchées et attaquer la rive opposée du canal et en particulier la maison de l'éclusier qui forme redoute. Journée très impressionnante

où j'ai perçu l'angoisse de l'inconnu et du terrible<sup>41</sup>. La réalité sera moins pénible que l'attente sans doute. Beaucoup de confessions et de communions jusqu'au soir. Ce sont des viatiques de guerre. Que le prêtre est bien à sa place ici sur le front même. Je soupe avec le lieutenant Tournier et ses officiers, ce sont eux qui ont le plus rude point d'attaque : la maison. Ces messieurs me confient leurs portefeuilles et me donnent leurs adresses. Moi je ne vais pas à l'assaut. Après souper je fais rapidement le tour des compagnies. La 13<sup>e</sup> et la 16<sup>e</sup> sont pleines d'entrain, les yeux brillent, les jeunes visages sourient. A la 15<sup>e</sup> on est morne et atterré. Le soir vient, je remarque que les Boches qui d'ordinaire nous assomment de grenades et de coups de fusil dès le coucher du soleil sont aujourd'hui silencieux. Nous attendent-ils massés ?

A 7 h je retourne au poste de secours m'assurer que Paul Lemaire y est et partager le travail avec lui. Il a son service de brancardier, moi je suis plus libre. Au poste de secours je trouve le pasteur Nick<sup>42</sup> qui vient aussi pour le combat. Comme je connais le secteur, je le pilote. Quand nous arrivons à la tranchée de 1<sup>ère</sup> ligne, l'artillerie commence son tir à toute volée sur les tranchées boches et nous nous tenons à l'entrée d'un abri pour éviter les éclats de nos propres projectiles. Puis l'artillerie s'arrête et la mitrailleuse arrose les petits postes allemands qui gardent la berge du canal.

Soudain des cris, c'est l'assaut. Nous avons ouvert nos sapes sous le canal et nos soldats se précipitent à la baïonnette. Nous sortons de notre abri et sommes dans un nuage de fumée opaque mais ce n'est que la poudre et point de gaz asphyxiants. Nous nous dirigeons le pasteur et moi vers les sapes par où reflueront les blessés ou par où nous irons les chercher. Quel vacarme. Un obus de canon revolver à 5 mètres à gauche m'envoie de la terre à plaisir mais cela n'est pas meurtrier. Nous avançons, mais soudain voici les soldats de la 15<sup>e</sup> qui flottent. Une sape n'est pas ouverte, les soldats courent de l'une à l'autre, hésitants et apeurés

<sup>41</sup> En note : le matin à 11 h un blessé par une grenade dans un abri laissé seul par les camarades terrifiés. Par son côté ouvert et les reins et les entrailles sont sortis. Je l'assiste et il fait très bien le sacrifice de sa vie.

(Chabredier), il baise mon crucifix et meurt en arrivant au poste de secours. Il s'agit de François Chabredier né en 1887 à Chénéraille (Creuse).

<sup>42</sup> Pasteur Henri Nick (1868-1954) : pasteur de l'Eglise réformée. Après 7 années de pastorat dans le Gard, il quitte cette région cette terre protestante où son existence de notable ne le satisfait pas en 1897 et s'installe dans le faubourg populaire de Fives près de Lille, dans un contexte difficile marqué par la pauvreté, l'alcoolisme mais aussi l'anticléricalisme. Il est aumônier du 1<sup>er</sup> CA en 1914-1918 et se lie d'amitié avec l'abbé Liénart. Il devient vite une figure marquante de la région. Pendant la guerre de 1939-1945 il porta assistances à de nombreuses personnes poursuivies par l'occupant, en particulier des communistes et des juifs.

23

et personne ne les dirige. Les affaires ne marcheront pas de ce côté. Allons à la 13<sup>e</sup>, elle est bravement partie tout droit et l'on entend en avant la fusillade et le crépitement des grenades. Faut-il la suivre, passer les sapes. Il me semble que ce n'est pas ma place tant que la zone du combat ne s'est pas élargie. L'hésitation du reste n'est pas longue. Voici des blessés dans les gourbis et point de brancardier, je me mets à faire des pansements. Tandis que je les fais à genoux dans la paille et le sang, les nouvelles arrivent. La 16<sup>e</sup> n'a pas débouché à gauche plus que la 15<sup>e</sup> à droite, il y avait des mitrailleuses devant les sapes, paraît-il ! La 13<sup>e</sup> écrasée de face a dû se replier avec des pertes sérieuses<sup>43</sup>. Le lieutenant Tournier, prêtre du diocèse de Rodez est blessé mais je ne sais si c'est grave. Le lieutenant Auroy<sup>44</sup> est tué et est resté sur le terrain. Les deux autres lieutenants Larra et Corre sont indemnes. Un peu à la fois les blessés sont emmenés au poste de secours, j'aide au transport un moment et dirige les brancardiers. P. Lemaire est allé rechercher des blessés sur l'autre rive du canal et en a ramené deux. On soigne assez longtemps au poste de secours. Mais vers 3 heures du matin tout est terminé et je

retourne à mon gourbi de 1<sup>ère</sup> ligne salué le long du boyau par des balles de mitrailleuses. Mardi 14 – J'ai dormi avec calme. Puis j'ai dit ma messe pour nos défunts. Nous avons à la 13<sup>e</sup> une centaine d'hommes hors de combat, 20 tués ou disparus et 80 blessés. Le matin au petit jour un blessé a réussi à revenir et il atteste qu'il a vu des Boches achever nos blessés à coups de sabre et de revolver. Quelle ignominie ! On se compte. A la 14<sup>e</sup> il y a eu aussi des pertes sérieuses : une cinquantaine d'hommes mais elle a très bien tenu. Mes séminaristes sont au complet.

Matinée assez bruyante. Minen sur la 14<sup>e</sup> et nos parapets, canon revolver. Triste déjeuner avec MM. Larra et Corre. Je vais au poste de secours. J'y suis à peine qu'on annonce un blessé à la 17<sup>e</sup>. C'est le lieutenant Gamard<sup>45</sup>, un véritable ami. J'y cours. Je rencontre le lieutenant Binon légèrement touché et plus loin dans le boyau de 1<sup>ère</sup> ligne après une longue traînée de sang, le lieutenant Gamard. J'arrive, il est d'une pâleur mortelle le bras bandé et couvert de sang. Il a une autre blessure au côté gauche et a envie de vomir, il doit avoir une perforation. Je lui dis que c'est grave et je lui offre les sacrements. J'ai été trop brusque il ne se croyait pas si touché, mais je le rassure un peu et d'ailleurs il accepte aussitôt les sacrements. Les brancardiers arrivent, on l'emporte. Il a toute sa connaissance et regarde de ses grands yeux noirs si pénétrants mais si assombris par la souffrance. Son dolman bleu sur l'épaule découvre sa chemise blanche et le pansement de son bras couvert de sang. Il a l'air enveloppé dans un magnifique drapeau. La route est longue pour arriver au poste de secours. Par moment il gémit et se lamente douloureusement et puis il reprend son calme et sa présence d'esprit. Pendant le transport on entend sur la 1<sup>ère</sup> ligne un bombardement violent dont les éclats rejaillissent jusqu'à nous, il faut que j'y aille pendant que P. Lemaire reste au poste de secours.

### **8<sup>e</sup> carnet**

**du 15 septembre au 26 octobre 1915**

**Sapigneul – Chenay**

**(201<sup>e</sup> RI)**

<sup>43</sup> Jacques Rougeaud né en 1889 à Saint-Bonnet (Puy-de-Dôme), Alexis Derré né en 1891 à Montluçon (Allier), Armand Castel né en 1880 à Castres (Tarn), Edouard Bouche né en 1888 à Linselles (Nord), Emile Pech né en 1895 à Villers-Cotterêts (Aisne), caporal Couderc, Eugène Gasciarini de Marseille, André Vray né en 1895 à Bromont-Lamothe (Puy-de-Dôme), Jean Mantat et Gabriel Guibal (cf. 8 octobre).

<sup>44</sup> Lieutenant Antoine Auroy né en 1883 à Montord (Allier).

<sup>45</sup> Sous-lieutenant Georges Gamard, né en 1894 à Ailly-sur-Noye (Somme). Il meurt de ses blessures le lendemain.

24

Nous avons quelques blessés mais peu grièvement. Je reste en 1<sup>ère</sup> ligne jusqu'au soir tandis que le bombardement se calme peu à peu. Les minen continuent pourtant à arriver régulièrement. Dernier souper à la 13<sup>e</sup>, je donne la communion le soir à P. Lemaire qui n'a pas pu dire sa messe ce matin. C'est le viatique des soldats !

Ce soir relève du 4<sup>e</sup> bataillon qui va se reposer, je vais rester avec le 5<sup>e</sup> et m'adjoindre à la 20<sup>e</sup> le capitaine Dubus qui tient l'aile droite. Organisation difficile d'une tombe pour 6 à Sapigneul.

La nuit quelques blessés que je vais voir au poste de secours.

Mercredi 15 – Bombardement qui devient ordinaire. Toujours beaucoup de mien. On s'habitue au bruit mais les effets sont terribles, surtout pour le moral. Encore quelques tués et blessés. Très bon accueil à la popote de la 20<sup>e</sup> mais Jean Dubus me dit combien il est ému de son énorme responsabilité.

L'après-midi je vais à Cormicy faire quelques courses très rapides, en particulier changer de

soutane pour faire nettoyer celle qui lundi a été tâchée de sang et de terre. Au retour attention car les Boches bombardent le boyau.

La nuit bombardement violent sur nos tranchées. Notre artillerie répond peu. Nous remarquons tous que nos obus n'éclatent plus si bien qu'avant. Qu'est-ce que cela signifie ? Quelques tués et blessés.

Jeudi 16 – Au lever du jour un terrible accident à la 19<sup>e</sup>, 7 tués et 3 blessés graves par la chute d'un minen. C'étaient des travailleurs qui rentraient. Les soldats sont très affectés de ces morts en apparence inutiles. Dans la journée bombardement toujours violent. Nos tranchées sont bouleversées sur plusieurs points surtout par les minen. Nous avons nos abris en miettes. Pas trop de mal cependant : quelques blessés. De l'autre côté du canal nos positions s'élargissent chaque nuit et nous prenons pied sur de nouveaux points à droite et à gauche de la maison de l'éclusier.

Un bombardier est blessé au ventre légèrement pendant un tir contre la maison. A part cela journée toujours semblable mais les bombardements continuels sont très ennuyeux.

Vendredi 17 – Encore des combats de nuit autour de nos lignes avancées. Encore quelques tués et blessés. Bombardement presque continu. Un minen tout près de la chapelle, pas de dégâts, triste secteur d'autant que tout étant bouleversé nous sommes vus de partout dans notre tranchée. Tout cela ne m'énerve pas autant que je le craignais. Je m'y suis bien habitué et le Bon Dieu me donne la paix confiante dans son secours. Mon bon ange me garde et je suis tranquille. Des blessés encore et même des morts. Par contre un abri s'est écroulé sur 12 hommes sans blesser personne. Un sergent a tenu un petit poste sous les minen jusqu'à ce qu'il fût tombé dans une commotion nerveuse très forte.

Samedi 18 – Il y a encore eu des blessés la nuit. J'ai bien dormi entre temps. Organisation des messes. J'en dirai à Sapigneul une matinale et l'autre au 4<sup>e</sup> bataillon dans les bois. L'abbé Lemaire en dira une au poste de secours, l'autre à la tranchée. Déjeuner chez le capitaine Dubus. Avant que nous n'ayons fini voici de gros obus de 210 qui éclatent à proximité, nous envoyant de la poussière. Le 3<sup>e</sup> frappe à 6 mètres et en éclatant fait partir une caisse de fusée, des grenades et même des bombes Cellérier<sup>46</sup>. Nous recevons dans le gourbi toute la fumée, la

terre, les bouts de bois mais nous ne sautons pas. A l'arrière croyant à un signal on alerte tout le monde. Chez les Boches heureux du résultat on va sans doute continuer. Les deux lieutenants s'en vont. Jean Dubus veut rester pour donner l'exemple à ses hommes, je ne l'abandonne pas. Un 4<sup>e</sup> obus éclate tout près puis un 5<sup>e</sup> sur les parados à 2 mètres de l'entrée de l'abri qui n'est qu'une baraque en planches. Nous ne sommes pas blessés mais il tombe tant de terre, de branches et autres choses que nous nous trouvons dans l'obscurité et dans la fumée. Cette fois Jean consent à partir pour le boyau couvert que nous appelons le métro. En route je lui offre de s'arrêter dans la sape. Il ne veut pas et il a raison car l'obus suivant, le 6<sup>e</sup> vient la défoncer complètement. Le bombardement continue. Il tombe en tout 12 « 210 » et tous autour du gourbi de J. Dubus sauf les 3 derniers. Nous l'avons échappé belle. Moi je ne les avais jamais vus de si près. Ils ne m'ont pas fait peur mais ils m'ont énervé et j'ai les oreilles qui bourdonnent. Au poste de secours où je me rends je trouve le caporal fourrier que la chute du 5<sup>e</sup> obus a frappé d'une forte commotion cérébrale. Point d'autre victime.

Il paraît que Souain dont le 201<sup>e</sup> a gardé un si terrible souvenir n'était pas plus affreux<sup>47</sup>. Ce

qu'on m'en avait dit me le faisait croire pourtant. Ce soir il y aura divers mouvements d'attaque. Puissent-ils réussir.

Je viens voir les soldats avant qu'ils ne passent le canal. Ils sont très émus et inquiets. C'est si dur pour des pères de famille. Je tâche de les encourager un peu. La confiance manque. Ils partent cependant et après quelques hésitations font courageusement leur devoir. La fusillade et les grenades crépitent autour de Paul Lemaire et de moi tandis que nous récitons le chapelet ensemble pour nos soldats. Deux sont légèrement blessés à la tête et les voilà maintenant si bien à leur affaire que ni l'un ni l'autre ne veut aller au poste de secours. Nos soldats sont toujours les bons grognards qui se font tirer l'oreille mais sont merveilleux de courage et d'entrain.

Beaucoup de flottement constaté. Toutefois un poste a réussi à s'établir, l'autre ne prend pas pied aussi facilement. Je retourne au poste de secours. Après une accalmie dont j'ai profité pour dormir, des blessés arrivent et nous voilà à les soigner et assister. J'administre ceux dont l'état est grave et qui tous acceptent volontiers. On se recouche à 2 h. Puis lever matinal...

Dimanche 19 – ... pour aller donner la communion en 1<sup>ère</sup> ligne et aller dire la messe pour les soldats qui rentrent du travail à 5 h. Une dizaine d'assistants dans ma petite chapelle. Des communions, celle du capitaine Dubus entre autres. Je reste aux tranchées jusque 8 h ½ et je pars portant mon autel de campagne pour dire la messe au 4<sup>e</sup> bataillon pour les défunts de la dernière attaque. Il a quitté le cantonnement de repos pour bivouaquer dans un bois. Longue route tout auprès des batteries qui soutiennent un duel sérieux avec des batteries allemandes. Arrivé à 10 h ¾ rien n'est préparé pour ma messe de 11 heures. On ne m'attendait pas. Vite on improvise un autel avec quelques planches et vers midi je célèbre la Ste messe pour les défunts du bataillon au milieu de la presque totalité de l'effectif. Je suis bien payé de ma peine.

Déjeuner à la 13<sup>e</sup> passée sous le commandement du lieutenant Hugon. Le capitaine Marot est parti et remplacé par un capitaine Mangin. Un mot de ci de là. Passage au village voisin pour me changer de linge. Retour aux tranchées. J'apprends en partant que Jean Dubus a été gravement blessé et je cours le plus vite que je peux jusqu'à Sapigneul pour le revoir. Paul Lemaire du reste aura pu l'assister. A mon arrivée Jean me reconnaît et m'appelle. Il est brisé : 3 fractures dont une avec une large plaie à la jambe gauche, 2 à la jambe droite, 2 au éclats de verres et autres débris métalliques étaient dangereuses pour leurs propres utilisateurs. Elles vont se perfectionner progressivement.

<sup>47</sup> Cf. *Histoire d'un Régiment. Le 201<sup>e</sup> d'Infanterie. 1914-1918, 1939-1940*. Collectif, Lille SAEIN, 1<sup>ère</sup> édition 1919, rééd. 1956, p. 18 « la bataille du Moulin de Souain », bataille très meurtrière à laquelle a participé le 201<sup>e</sup> en mars 1915.

26

bras gauche, une large entaille à la tête. Il offre ses souffrances à Dieu, s'excuse de se plaindre, s'informe de sa compagnie et se sachant seul blessé dit avec une sincérité profonde : « Ah tant mieux ». Il me recommande Pierre, veut que je l'embrasse pour ses frères. Et tandis qu'il souffre je récite auprès de lui mon chapelet. Il respire mal et je lui fais inhaler de l'éther. Tout le monde est consterné. Les soldats pleurent de vraies larmes. Il embrasse plusieurs fois son ordonnance, s'informe s'il a bien fait tout son devoir lui qui en est en réalité la victime. Car s'il est blessé c'est qu'il a voulu rester à son poste dans son gourbi si nettement visé hier. Un minen est tombé juste dessus tandis qu'il signalait ses pièces et sans pénétrer il a par son choc fait écrouler l'abri dont une poutre l'a écrasé.

En somme il est très mal, perdra sûrement une jambe mais quand à 7 h il part en auto sanitaire à l'ambulance je garde encore un peu d'espoir.

Lundi 20 – Il y a eu la nuit quelques morts et blessés que j’ai vus au poste de secours. Mais à 5 h tout étant calme je me rends à Cormicy où j’ai promis d’assurer la messe si possible. En arrivant je trouve l’abbé Soudant qui vient assurer le même service, c’était bien la peine de me déranger. Je confesse tandis qu’il dit sa messe. Puis voilà un prêtre-soldat du 43 qui aimablement consent à ce que je passe avant lui car j’ai besoin d’être à Sapigneul et suis agacé d’être ainsi retardé. Après ma messe je sers la sienne jusqu’à l’offertoire et puis je suis obligé de le laisser continuer tout seul... j’avale un quart de jus et un bout de pain et retourne à Sapigneul. J’apprends en route que Jean Dubus est mort hier soir à Gueux, deux heures après son départ de Sapigneul. Il avait a-t-on dit une fracture du crâne et non pas seulement une plaie. Je le pleure comme un ami et tous ses compagnons d’armes comme un soldat de devoir. Je l’admire comme un chrétien ! Et je prie pour lui et pour tous les siens. Le lieutenant Gamard et lui n’étaient-ils pas mes deux plus pratiquants et convaincus<sup>48</sup>. Mon Dieu si vous prenez à vous tous les meilleurs que va devenir notre France, qui travaillera à la relever ?

*Fiat !*

Le secteur est très agité, j’ai depuis 6 h du matin entendu un très violent bombardement de ce côté. Je me hâte d’y rentrer et j’apprends en arrivant que nous avons encore subi des pertes ! Quatre soldats<sup>49</sup> ont été écrasés dans leur gourbi. Plusieurs autres sont blessés.

Je vais voir, tout est bouleversé. Plus de parapet ni de tranchées, ni d’abri. L’accident principal et meurtrier mentionné s’est passé à deux pas de mon gourbi. Le minen est tombé sur l’îlot de terre où sont creusés mon gourbi et ma chapelle, il a éclaté sur le sommet et a lancé toute sa charge dans le gourbi situé derrière. Chez moi rien n’est brisé. La secousse a seulement fait ébouler un peu la paroi droite de la chapelle. Paul Lemaire me donne un coup de main pour tout arranger, puis il porte la communion à A. Guermontprez. En somme moi qui étais si pressé de rentrer ici, si mécontent d’être allé à Cormicy où je n’étais pas utile je

<sup>48</sup> *Bulletin de guerre des facultés catholiques*, n° 9 avril 1916, p. 273, dans la rubrique « Morts pour la France » récit non signé de sa mort. Il avait déjà été blessé à Souain (Marne), alors que le capitaine de sa compagnie (22<sup>e</sup>) est tué et qu’il se retrouve seul à sa tête, blessé lui-même. Il continue à lutter quelque 30 heures. Cet héroïsme lui a valu la Croix de guerre et les galons de capitaine. En septembre 1915 à Sapigneul, tandis que le 201<sup>e</sup> est chargé de défendre la tête de pont de Sapigneul et que le capitaine Dubus est chargé d’un point stratégique important le « métro », il confie ses angoisses à l’aumônier. On le sait par la dernière lettre qu’il a écrite avant sa mort. Le récit du *Bulletin de guerre des facultés catholiques* se poursuit ainsi : « Le 4<sup>e</sup> jour, samedi 18 septembre, en vingt minutes, douze obus de 150 et de 120 encadrent méthodiquement le gourbi du capitaine dans un rayon de dix [...] le capitaine ne bronche pas, il exige encore de rester. Cependant, quelques instants après, pour ne pas exposer plus longtemps l’aumônier son hôte ; il se retire quelques minutes avec lui, mais revient bientôt à son poste de combat. »

<sup>49</sup> Edouard Brassart né en 1887 à Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais), tambour, Achille Abraham né en 1884 à Escaudoeuvres (Nord) et Arthur Robert né en 1882 à Solesmes (Nord) : le carnet de sépultures indique qu’ils ont été tués par une torpille dans leur gourbi. Parmi les morts de ce jour sont également notées les sépultures de Louis Drapier né en 1886 à Dury (Pas-de-Calais), Gabriel Thévenet né en 1895 à Saint-Marcel-en-Murat, Jacques Maisse né en 1882 dans le département de la Seine, Léon Proal né en 1877 à Uvernet (Basses-Alpes).

27

devrais au contraire reconnaître la protection visible de Dieu sur moi, car en somme si j’avais dit comme chaque jour ma messe de 6 h à ma petite chapelle je serais arrivé juste au moment où paraît-il la torpille est tombée et j’aurais peut-être été blessé. Dieu m’a épargné et P.

Lemaire a pu donner les secours religieux nécessaires. En somme je n’ai qu’à continuer à remplir au jour le jour les obligations qui se présentent. Dieu fait bien ce qu’il fait !

Après cela je déjeune seul à l’infirmerie car je suis en retard. Puis j’y reste pour écrire à P. Dubus et aussi pour achever d’annoncer la mort du lieutenant Gamard à sa fiancée et à sa mère. Lettres pénibles où je tâche de mettre tout mon coeur pour épargner celui des autres.

Puis je retourne en 1<sup>ère</sup> ligne et j'y passe 3 heures à circuler un peu partout pour causer avec les soldats. Tous éprouvent de la lassitude à subir sans cesse un tel bombardement. Ma présence leur fait plaisir, je le vois bien. Je suis ici bien à ma place et j'y resterai sans faire d'imprudence aussi longtemps que Dieu le permettra. En partant souper chez le colonel je dis adieu à la 19<sup>e</sup> qui a été la plus éprouvée et s'en va au repos ce soir – repos bien mérité – A peine suis-je parti qu'éclate une violente fusillade et un combat à coups de grenade. C'est juste l'heure de la relève. Les Boches assaillent le poste d'écoute que nous les avons forcés d'évacuer hier à la 19<sup>e</sup>. Les hommes éreintés lâchent prise au bout d'un moment. L'artillerie intervient trop tard, le petit poste est perdu. Un mort<sup>50</sup>, quelques blessés légers.

Je vais souper chez le colonel mais après lui qui a déjà fini. Soudain on m'appelle d'urgence, deux blessés graves, fracture du crâne. L'un des deux a encore un peu connaissance et accepte volontiers les sacrements. J'achève mon souper et vais dormir.

La nuit, très violent bombardement de grosse artillerie tout autour du poste de secours. Point d'accident. Quelques blessés légers sur la ligne de feu dont le sous-lieutenant Drouin de la 22<sup>e</sup> blessé d'un éclat à l'omoplate droite. On ne m'a pas réveillé pour ces blessés, j'ai bien dormi malgré l'éclatement des obus boches qui ont fait un vacarme étourdissant.

Mardi 21 – Messe aux tranchées, tout va bien. Durant la journée nous nous installons de l'autre côté du canal dans le petit poste d'écoute boche qui n'est pas occupé.

Journée calme et radieuse. Point de minen. De part et d'autre on se repose. Je fais de la correspondance et me rattache pour 4 jours à la 22<sup>e</sup> compagnie et au lieutenant Daillencourt. Très charmant accueil de tous.

Le soir, tandis que je suis au poste de secours j'entends éclater la fusillade très ardente. Il y a une forte reconnaissance contre la maison de l'éclusier et puis en même temps les Boches assaillent à coup de grenades le petit poste que nous leur avons occupé.

A 8 h ½ les premiers blessés arrivent et nous en avons à soigner sans interruption jusqu'à 2 heures du matin. Je reste au poste de secours tandis que l'abbé Paul Lemaire en sa qualité de brancardier et bien que ce ne soit pas le tour de son bataillon va chercher les blessés et les morts<sup>51</sup> et réussit même à en reprendre 3 de l'autre côté du canal.

Très bonne impression produite mais il est éreinté. En somme d'assez lourdes pertes sans résultat. Heureusement quelques disparus sont rentrés et nous n'avons pas de prisonniers comme nous l'avions craint.

Mercredi 22 – Réveil à 5 h car je dois aller aux Grandes Places célébrer à 8 h en plein bois un service pour mon cher Jean Dubus. J'emporte l'autel du lieutenant Tournier qui a un ornement noir mais la valise n'est pas commode dans les boyaux ! J'arrive à 8 h moins 5, tout est prêt.

Je dis la messe et prononce après l'évangile quelques paroles que j'aurais voulu avoir le loisir de mieux préparer mais après une nuit pareille !

<sup>50</sup> Sans doute Charles Boniface né en 1881 à Cambrai (Nord).

<sup>51</sup> Maximin Laporte, Eugène Villard né en 1877 à Ancelle (Hautes Alpes), Jean Blanchet né en 1875 à Messeix (Puy-de-Dôme), sergent Lesage, Clodius Morel, Paul Pourchaux né en 1877 à Douai (Nord).

Beaucoup de monde : les 2 commandants, tous les officiers et au moins 300 hommes. Comme il était aimé et combien il est regretté. J'apprends ici que son frère André a pu être averti à temps et assister à son inhumation à Gueux hier matin. C'est une grande consolation que goûtera toute la famille. Déjeuner rapide à la 13<sup>e</sup>. Plusieurs bouts de conversation. Un peu de ministère puis retour rapide. En traversant Cormicy j'ai la joie de rencontrer Maurice Legendre avec qui je cause un moment. Puis retour aux tranchées. Il fait une chaleur de plein été. Il est midi je déjeune chez le commandant Hennart, toujours très bon pour moi.

Après-midi calme, correspondance le plus possible. Nous avons réoccupé le poste boche et trouvé sur des morts pas mal de choses. La maison de l'éclusier a été détruite par les Boches eux-mêmes, c'est que décidément nos avances sur les ailes les inquiètent. Soupe, prière du soir, très bonne nuit fort calme.

Jeudi 23 – Messe aux tranchées, déjeuner. Tandis que je sers la messe de P. Lemaire arrive Maurice Broux. Nous causons un moment dans mon gourbi. Puis tous deux s'en vont car Paul Lemaire va prendre son minimum de repos : deux jours. Photos dans la tranchée. Après leur départ je fais un bout de toilette, j'écris un peu puis c'est l'heure de la soupe. Quand j'arrive le lieutenant Daillencourt m'annonce qu'il y a des blessés et sans doute des morts à la 16<sup>e</sup>. J'y cours et vois deux blessés – un bras cassé, une fesse emportée – ils sont courageux. Mais il y a un mort et un disparu qui doit être enseveli dans une partie éboulée du boyau. Maintenant il est trop tard il est sûrement mort et il ne faut pas risquer de jour un brancardier pour aller le dégager. On les emportera tous deux la nuit prochaine.

Après la soupe correspondance toute l'après-midi. Le front est très calme. Tout de même on me signale le soir qu'il y a eu un tué au poste d'écoute de la 16<sup>e</sup><sup>52</sup>. Cette nuit, opérations diverses et surtout travaux en perspective.

Soupe, prière du soir. Retour au poste de secours pour la nuit. Visite au colonel et au lieutenant Dupont. Quelques renseignements utiles pour moi pour l'avenir. Je me couche de bonne heure la nuit est calme. Vers 12 h ½ on me réveille, le sous-lieutenant Allaert est blessé, j'y vais. Au poste de secours où je passe d'abord il y a un blessé et on ne m'avait pas appelé. Il me dit avec un sourire énergique que je n'oublierai pas, j'ai la jambe emportée et de fait sa jambe plie par le milieu sur le brancard dans un bandage ensanglanté. Mais je ne puis rester puisqu'on m'appelle aux tranchées. Je trouve M. Allaert blessé légèrement au cou mais le côté gauche douloureux et comme paralysé. Il a toute sa présence d'esprit et n'a point perdu son exquise délicatesse. Il demande pardon à ses camarades, s'excuse auprès des brancardiers de la peine qu'il leur donne, ne se plaint point des secousses brusques qu'il subit à chaque tournant du boyau et qui doivent être très douloureuses.

Arrivé au poste de secours il commence par me charger de faire avertir sa famille par M. de Prat. Puis on l'installe sur une chaise pour le panser. Il souffre beaucoup. Je remarque que le major ne se dérange pas même pour un officier. C'est le médecin auxiliaire qui le soigne. Je n'avais jamais vu cela. La plaie est petite, juste au milieu du cou par derrière. La tête et le bras sont très douloureux. Il y a lésion de la colonne vertébrale et paralysie ou bien alors forte contusion de tout le côté gauche par suite de la chute.

Le colonel et le lieutenant Dupont viennent le voir, on l'emmène ensuite à l'ambulance. Je me recouche jusqu'au matin.

Vendredi 24 – Messe aux tranchées. La maison de l'éclusier est en notre pouvoir sans coup férir et elle a coûté tant de sang en sept. 1914 et en sept. 1915. Il paraît que le corps du lieutenant Auroy est peut-être encore là. Je m'en assurerai ce soir certainement. Je porte la Ste communion à un soldat. Puis retour au gourbi. Arrangements divers en vue d'un déplacement espéré. Entente avec mon ordonnance qui arrive à point.

<sup>52</sup> Gilbert Guillemot né en 1885 à Pierrefitte (Allier).

29

Déjeuner. Aussitôt après, à midi commence un tir nourri de notre artillerie sur les tranchées. Je me tiens dans mon petit gourbi prêt à me porter où on aurait besoin de moi.

Un chapelet dans la chapelle avec 3 braves soldats qui s'y sont réfugiés. Nous prions bien pour la France ! Puis j'écris quelques lettres : à l'ami désigné par le lieutenant Allaert, à sa mère, à Anna, à M. Touzard<sup>53</sup>... pendant que j'écris plusieurs obus de canon revolver entre

autres éclatent tout auprès et font voler de la terre et des cailloux et peut-être aussi quelques éclats dans mon gourbi. Il y aura la relève ce soir pour le 4<sup>e</sup> bataillon qui vient dit-on pour l'attaque. Soirée assez calme après le bombardement<sup>54</sup>.

Samedi 25 – La nuit a été bonne. Quelques blessés seulement comme toujours. Le 4<sup>e</sup> bataillon étant là je me rattache à la 13<sup>e</sup> compagnie commandée maintenant par le lieutenant Hugon mais MM. Larass et Corre y sont toujours. Un caporal et 4 hommes de la compagnie viendront ce soir avec moi inhumér le lieutenant Auroy sur place de l'autre côté du canal.

Durant la journée notre artillerie reprend son tir d'efficacité sur les fils de fer et tranchées allemandes. A 10 h un clairon sonne la charge pour faire sortir les Boches. La canonnade redouble de part et d'autre. Un soldat est mortellement blessé au poste d'écoute en face de chez moi<sup>56</sup>. J'y cours, il est sans connaissance. Je risque une absolution, les camarades viennent le chercher et le mettre à l'abri et m'apprennent qu'il est protestant, je ne puis donc l'administrer. Il expire avant l'arrivée des brancardiers.

Après-midi il y a encore une vive canonnade. Plusieurs gros obus viennent éclater dans mes environs mais sans dommage. Je fais beaucoup de correspondance en retard.

Le soir il commence à pleuvoir. C'est dommage car on s'attend à l'attaque pour demain.

Après la soupe et la prière nous passons le canal pour aller inhumer le lieutenant Auroy. Le voici couché sur le dos, la capote déboutonnée, l'équipement coupé, la tête en bouillie. Je fais creuser un peu la tranchée toute proche puis mettre une planche au fond. Nous faisons glisser le corps par-dessus assez péniblement car il y a déjà 12 jours qu'il est là. Une autre planche par-dessus, un peu de terre, quatre piquets réunis par du fil de fer pour marquer l'emplacement. J'envoie chercher la croix qu'on a dû préparer. Elle est bien là mais sans inscription ! C'est idiot, il faut la remporter et il faudra revenir la poser.

Ensuite bonne nuit sans incidents<sup>57</sup>.

Dimanche 26 – Confessions et communions de 6 h à 7 h ½ puis messe à la petite chapelle beaucoup trop petite. J'annonce des confessions pour toute l'après-midi. Ensuite à 9 h ½ messe au poste de secours, encore bien du monde. Retour pour déjeuner, on me signale des blessés que je vais voir, c'est léger.

Après-midi violent bombardement où nous prenons nettement l'avantage, du moins quant à l'intensité. On prépare pour ce soir un coup de main sur le moulin qu'on voudrait occuper. Violent lancement de torpilles boches sur la 16<sup>e</sup> compagnie, on me signale des blessés. Tout le boyau est bouleversé. Je trouve un blessé sérieux que les brancardiers chargent sur leur brancard. Un autre est déjà emporté. Je conduis le 3<sup>e</sup> qui peut marcher au poste de secours.

<sup>53</sup> L'abbé Jules Touzard (1867-1938) exégète, qui a collaboré à la *Revue biblique* du P. Lagrange. Professeur d'Écriture sainte au séminaire Saint-Sulpice il fut également le directeur spirituel d'Achille Liénart. Il a rapporté d'un voyage d'étude au Proche-Orient quelques 1595 plaques de verres stéréoscopiques. Celles-ci ont fait l'objet d'une exposition aux Archives départementales de la Manche en 2005-2006, sous le titre « L'Orient d'un prêtre voyageur ».

<sup>54</sup> Le carnet de sépultures signale cependant les inhumations de Jean-Baptiste Vinatier né en 1894 à Treignac (Corrèze) et Jean Eglizaud né en 1894 à Saint-Martin-Sepert (Corrèze) tués à Sapigneul ce 24 septembre.

<sup>55</sup> A. Liénart orthographe son nom alternativement « Lara » ou « Larra ». Non identifié.

<sup>56</sup> Maurice Gazay né en 1895 à Nîmes (Gard)

<sup>57</sup> Dans le carnet de sépultures on relève aussi parmi les morts de ce jour le nom de Joseph Albregues né en Vieussan (Hérault) « tué à l'attaque du moulin de Sapigneul ».

30

Puis je vois les deux autres arriver, ils ont des blessures identiques : le coude gauche emporté et des plaies aux cuisses.

Puis je retourne aux tranchées. Soupe. Ce soir il y a attaque partielle sur le moulin. Impossible

d'aller planter la croix sur la tombe du lieutenant. L'action s'engage de bonne heure et tout de suite il nous arrive beaucoup de blessés. Vive fusillade et éclatement de grenades. Je vais au poste de secours. On y reçoit les blessés. Beaucoup sont légèrement atteints heureusement. Il y a cependant des morts, douze ou treize<sup>58</sup>, paraît-il et 22 blessés. Et nous ne réussissons pas à prendre la position qui est trop forte encore. Fort triste impression.

Lundi 27 – Dès le matin le bombardement sur les tranchées allemandes tir bien nourri, lancement de nos bombes ailées en très grand nombre sur les fils de fer boches.

Excellentes nouvelles de l'offensive en Artois et en Champagne, où nous avons faits plusieurs kilomètres d'avance et beaucoup de prisonniers. Excellente impression produite chez tous.

Les grands mouvements inspirent beaucoup plus de confiance aux soldats que les petites actions de détail.

On me signale des bombardiers blessés à la tête de pont. Je cherche à y aller, notre sape est obstruée. On m'indique le passage par le secteur du 1<sup>er</sup> d'infanterie. Je m'y engage mais me trouve à découvert et cherche en vain le boyau. Soudain un coup de canon revolver près de moi, les Boches m'ont-ils aperçu ? En tous cas je ne puis rester là bêtement à découvert.

Personne pour me conduire. Le lieutenant d'ailleurs ne veut pas que j'y aille par le passage libre où je serai vu et où je serai cause d'un tir sur ses tranchées. Comme en somme les blessés ne m'ont pas demandé, j'attendrai leur arrivée.

Après-midi bombardement d'obus de gros calibre sur le moulin. Les obus de nos 220 en tombant secouent littéralement le sol et nos gourbis. Ils doivent faire du bon travail.

Malheureusement 2 coups trop courts tombent sur notre parapet et voilà des hommes ensevelis. On les dégage assez vite, ils ne sont que légèrement blessés mais très contusionnés et abattus.

Soupe. Le 4<sup>e</sup> bataillon va se reposer. Et moi je vais repasser à la 20<sup>e</sup> compagnie.

Ce soir une patrouille va voir au moulin le résultat du tir. La position est encore trop forte pour qu'on puisse s'en emparer. Nous perdons 3 hommes<sup>59</sup>. Aussitôt après je vais poser la croix sur la tombe du lieutenant Auroy et je m'aperçois qu'on n'a pas remis assez de terre dessus et qu'on a mal placé le cadre en fil de fer. Nous arrangeons un peu mais c'est un travail à améliorer.

A côté j'identifie le caporal Couderc que je tâcherai de faire inhumer demain soir.

Mardi 28 – Matinée calme. Mais nous bombardons sérieusement. Après-midi c'est à notre tour de recevoir notre ration de gros obus sans trop de mal. Correspondance. Les premiers résultats officiels de notre grande offensive en Champagne et en Artois nous parviennent. Ils dépassent tout ce que nous avons imaginé : 70 canons, 20000 prisonniers ! Est-ce le début de la délivrance, nous l'espérons tous. Ici nous nous attendons d'un moment à l'autre au déclenchement et l'assaut sera peut-être moins dur que notre attente ici sous les obus. C'est égal je n'aurais jamais cru que nos bataillons du 201<sup>e</sup> auraient été des régiments d'assaut.

Très bon accueil à la 20<sup>e</sup> qui est commandée par le lieutenant Birade.

Impossible d'aller ce soir relever le caporal Couderc, je n'aurai l'équipe sanitaire que demain.

Bonne nuit assez calme.

<sup>58</sup> Emile Chevalier né en 1894 à Guéret (Creuse), Jean Laborde, Goudalle Joseph né en 1885 à Wimille (Pas-de-Calais), Léopold Gomot né en 1883 à Biollet (Puy-de-Dôme), Gord Joannès né en 1880 à Chazelles-sur-Lyon (Loire), Pierre Jamet né en 1895 à Saint-Léopardin d'Augy (Allier).

<sup>59</sup> Jean Besson né en 1889 à Saint-Bonnet-de-Salers (Cantal), Jean-Baptiste Hulot, né en 1886 à Avion (Pas-de-Calais) et Alphonse Fillion, né en 1887 à Oye (Pas-de-Calais).

Mercredi 29 – Matinée sans incident. Dès midi violent bombardement des gros calibres

boches sur nos tranchées. C'est merveille qu'avec nos mauvais abris nous n'ayons pas plus de blessés. Quelques petits éclats d'obus font des blessés veinards qui sans danger et avec peu de souffrances vont pouvoir se reposer un peu : la blessure « pépère », disent les soldats ! C'est la cas du sergent Bouchez de la 19<sup>e</sup>.

Le lieutenant Birade se blesse au doigt avec un fusil lance fusée. C'est tout juste s'il peut éviter l'évacuation. Ce soir je vais avec P. Lemaire et 3 hommes de l'équipe sanitaire ensevelir le caporal Couderc. L'opération est bien menée. On arrange un peu la tombe du lieutenant Auroy qui est à côté. A chaque fusée il faut nous cacher et elles sont lancées très nombreuses. Nous aurait-on aperçus ? Je fais hâter le travail et nous rentrons sains et saufs. Au retour j'apprends pourquoi il y a tant de fusées et de fusillade, le lieutenant Dewez et son adjudant ont enlevé à 25 mètres du moulin un fusil Mauser boche sur chevalet de pointage et on les avait entendus.

Bonne nuit ensuite sauf quelques blessés à la 19<sup>e</sup> compagnie.

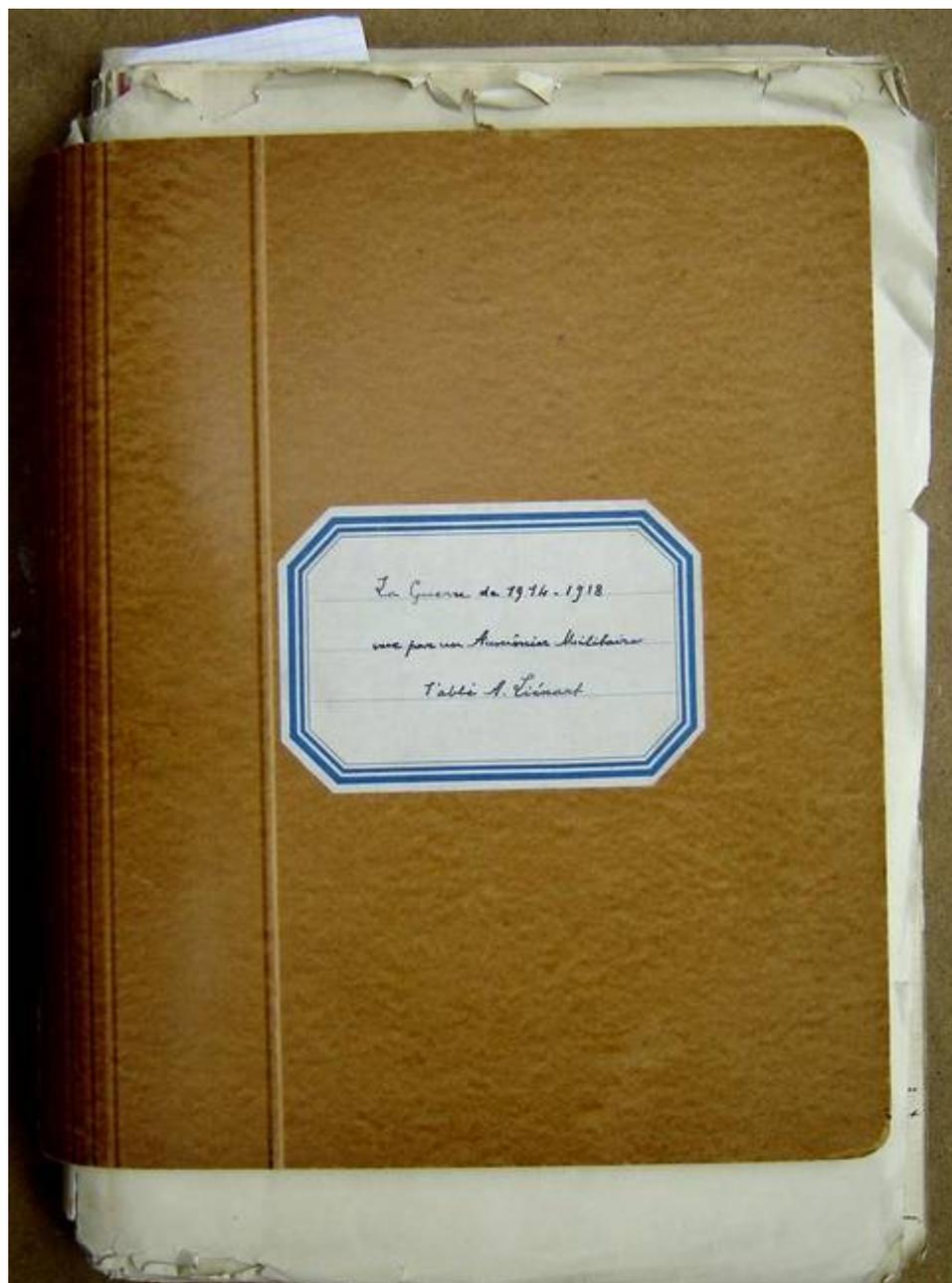
Jeudi 30 – L'offensive ne se déclenche pas de ce côté-ci et semble pour le moment différée sinon abandonnée. On le regrette au fond malgré les sacrifices qu'elle aurait coûtés. Il y avait tant d'espérances.

Matinée fort calme. Après-midi marquée toujours par le bombardement des gros calibres allemands qui ne nous font pas beaucoup de mal. Mon petit gourbi et ma chapelle sont toujours indemnes quoique les projectiles tombent aux environs. Retraite du mois avec P. Lemaire.

Le lieutenant Robert de la 20<sup>e</sup> a retrouvé dans son secteur le corps d'un tué du 201<sup>e</sup>, il me le fera voir pour que je m'occupe de le faire identifier et inhumer. Nous irons demain soir<sup>60</sup>. Après souper conversation apologétique intéressante et naturellement très courtoise. C'est peut-être un prélude. Le lieutenant Birade souffre toujours de son doigt. Je vais avec P. Lemaire porter la croix sur la tombe du caporal Couderc. Ensuite bonne nuit, quelques blessés pourtant dont un mineur très courageux.

....

Ce journal quotidien était complété par un autre document sur la guerre dont voici quelques extraits sur la même période :



## Chapitre III

Annuaire du 201<sup>e</sup> R.I. - 1<sup>re</sup> Division d'inf<sup>te</sup> - 1<sup>er</sup> Corps d'armée  
 Secteur de combat de Sapignoul (Marne)  
 10 juin 1915. 31 janvier 1916

Le 201<sup>e</sup> R.I. était un simple régiment de réserve à deux bataillons. Il était formé de réservistes du 1<sup>er</sup> R.I., le régiment de Cambrai. Celui-ci avait à son effectif les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, le 201<sup>e</sup> se composait des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons. Son rôle avait été jusqu' alors assez modeste. Cependant il s'était vaillamment comporté en Belgique à Oubry (23.8.14) à la ferme du Hétira près de Berry au Bas (22.10.14) et surtout à l'embouchure de mine du moulin de Louvain, en Champagne (Mars 1915).

A peine l'avais-je rejoint dans le secteur du Chauffour devant Thil qu'il fut relevé le 1<sup>er</sup> juin et concubité plus au Nord à Borny. Aussi fut-il opérée pour lui une transformation décisive. Un bataillon du 16<sup>e</sup> R.I. formé de jeunes soldats de vingt ans, lui fut incorporé en lieu et place encore vacant du 4<sup>e</sup> bataillon. Notre effectif nous égalait ainsi aux régiments d'active. Nos nouveaux éléments d'ailleurs rejoignaient singulièrement notre unité. De fait le 201<sup>e</sup> R.I. était destiné à remplacer dans le 1<sup>er</sup> D.I. le 84<sup>e</sup> d'infanterie qui allait partir à l'armée d'Orient et à former brigade avec son régiment d'active, le 1<sup>er</sup> R.I.

Notre tour était venu d'entrer pleinement dans la guerre.

Notre initiation se fit dans le secteur de Sapignoul dont Borny était le commencement de "repas", presque quotidiennement bombardé. Nous tenions la large bord du canal de l'Yonne à la Marne, depuis les environs de Berry au Bas à l'Ouest jusqu'à la première salve au Sud de Sapignoul, où nous franchissions le canal et courions le village de La Neuville. En face de nous les allemands tenaient le rive nord et ne s'éloignaient un peu plus de nos tranchées que dans le secteur marica-gaux de La Neuville. Autant ce dernier était calme, autant la lutte était continuelle et vive là où nous n'étions séparés que par le tel simple. Tenait dessiné <sup>du canal</sup> ~~le terrain~~. A l'est du nord, huit mètres seulement mesuraient la distance entre les tranchées ennemies, ailleurs il y en avait vingt ou trente. Entre les deux infanteries c'était un échange incessant de grenades de toutes formes, grenades à main et grenades à fusil, bombes à ailettes lancées par de petits mortiers d'autrefois ou par des engins nouveaux. A la gauche de notre secteur l'ennemi, solidement installé sur la cote 108 que le 1<sup>er</sup> R.I. lui disputait à coups de mine, nous envoyaient toute une collection de minces signés le simple "bogan de poste" jusqu'au "seau à charbon" sauri d'explosifs dont l'établissement souffrait nos abris légers comme des châteaux de carte. De la droite et jusqu'à du Fort de Brimont l'artillerie lourde nous servait de ses



deux de 150 et de 210. Le vie des hommes était rude car il fallait se tenir presque constamment en état d'alerte et chaque jour nous avions à déplorer des morts et des blessures.

Paroissialement j'avais entre l'église nord et le village situé de L'Épignoul une petite chapelle creusée dans la terre et recouverte de quelques rondins, et tout à côté une loge abritée qui me servait de presbytère. Le tout. Inconvenant vis-à-vis de la au maintien de nous, à grands risques de la ligne allemande. Une vingtaine de soldats pouvaient en se tenant bien assister à la Messe, communier et le soir visiter avec moi la prison. Et tel de toi que chaque jour je parlais avec le S. Sacrement pour faire le bien du salut et porter la S. Communion aux guerriers jusqu'à dans leur poste d'écoute. Rien ne pouvait mieux m'agréer que de vivre ainsi dans cette zone de combat et de me tenir tout le nuit dans mon trou, sans le bombardement qui faisait rage, à la garde de Dieu!

Sur tout de trois semaines, partagées entre les tranchées de L'Épignoul et le cantonnement de Lormoy, le 201 fut relevé le 13 juillet et envoyé au pan à l'arrivée au sud-ouest de Reims dans la région Vrainy, Coulennes, Paroy et Jony. Il s'agissait d'activer par des manœuvres la cohésion des éléments dispersés dont nous étions formés et la préparation du régiment au rôle agressif qu'il allait prochainement jouer. Je profitais de ce répit pour prendre ma première permission et aller voir à la Bouronnaie près d'Angoulême, ma mère guérie, revenue d'Angleterre et installée dans le voisinage de mon frère Maurice au dépôt du 8<sup>e</sup> J<sup>on</sup>. Mon absence fut courte, quatre jours en tout du 25 au 29 juillet, mais les deux premières passées en famille après une réparation si longue et si pleine d'inquiétudes, nous furent particulièrement importantes et douces. Elles me préparèrent à m'engager avec un nouveau courage la seconde année de la guerre.

Le 201 resta à Jony jusqu'au 4 août, puis après une série de déplacements, le 5 août à Pouillon, le 10 à Chantilly pour effectuer quelques travaux dans les bois de Donnarais, le 13 à S. Thierry, le 23 dans le secteur de la Neuville, il se reconstitua le 2 septembre aux tranchées de L'Épignoul. Un seul changement notable s'était produit durant son absence: le cantonnement de repos n'était plus à Lormoy "trop bombardé", mais dans le bois des Grandes Places où des baraques assez sommaires abritaient à peine de 400 hommes.

Le 201 Dès notre arrivée aux tranchées, nous fûmes chargés de préparer une prochaine attaque contre le rive nord du canal. A cet effet six équipes furent creusées sous la berge que nous occupions du nord et d'un côté de l'église nord, de manière à atteindre le parei de ciment qui formait le lit du canal. A l'heure H il suffisait de quelques coups de pioche pour passer dans cette parei des ouvrages par où les hommes déboucheraient par surprise et pourraient se jeter d'un bond sur le rive nord. Au même temps un peu plus à droite près du pont de fer qui se trouvait depuis long-



Village ruiné de Sapignac et riveaux  
d'arbres le long de la rive du canal



Dans la tranchée de Sapignac, le C<sup>m</sup> Ballebat avec un effet de pist  
juste dans la tranchée d'en face.



Le C<sup>m</sup> Ballebat dans le boyau de Sapignac creusé



Ma chopalle dans la tranchée



Les bombardiers et leur lance-corpilles



Tranchées allemandes vues de notre position ligne n° 9, la cote 108



La rive de la Moselle ruinée de Sapignac vue de notre poste d'écoute



Ma chopalle au talus vu de l'aval  
dans la bois des grandes Plaines

